

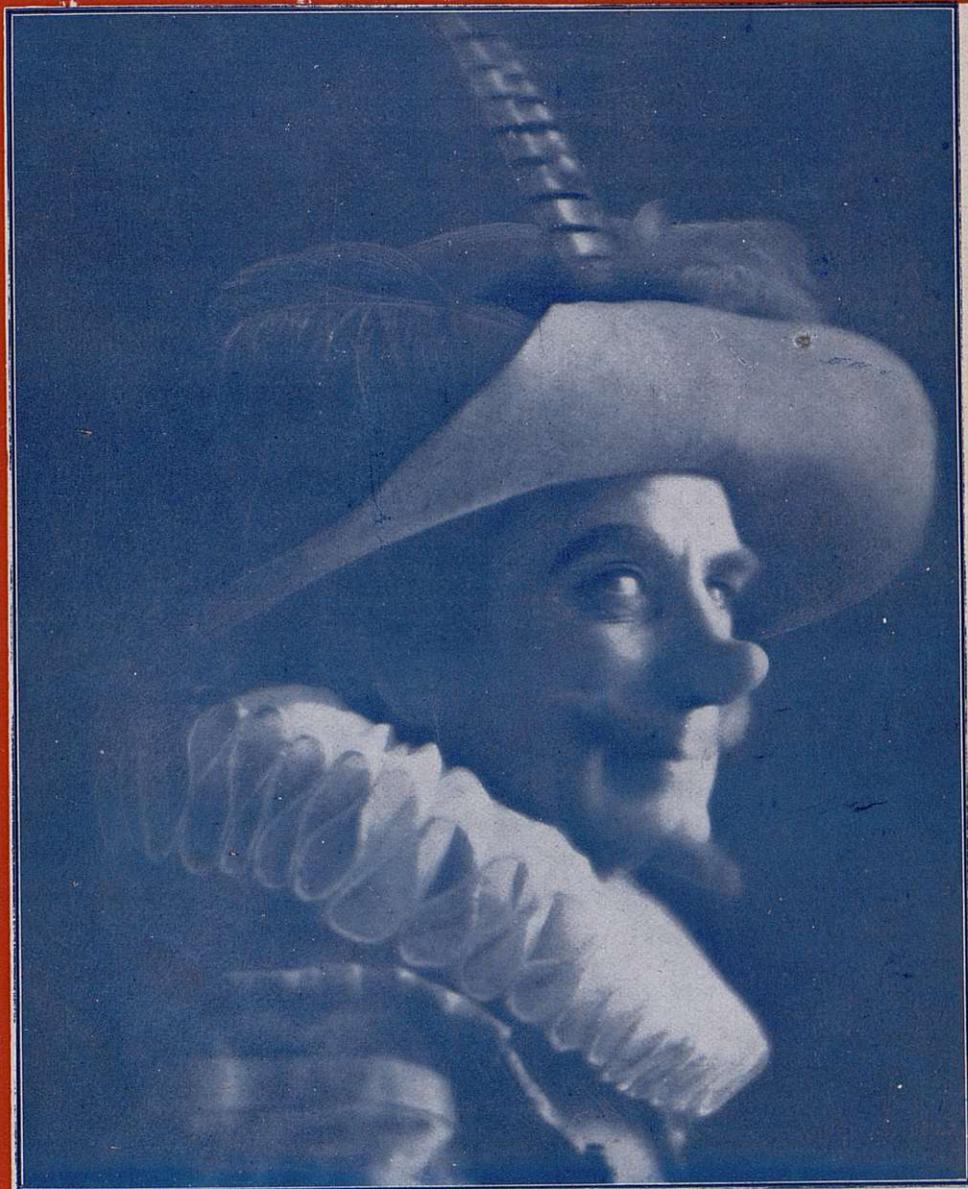
N° 44

3^e ANNÉE
2 Novembre 1923

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



— PIERRE MAGNIER —

*interprète remarquablement le rôle de Cyrano de Bergerac, dans le grand film
d'Auguste Genina, qui passe actuellement, en exclusivité, à la salle Marivaux.*

Organe des
" Amis du Cinéma "

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SURVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL Directeur-Rédacteur en Chef	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 40 fr.	Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél.: Gutenberg 32-32	Etranger	Un an . . . 50 fr.
-	Six mois . . . 22 fr.	Adresse télégraphique: CINÉMAGAZI-PARIS	-	Six mois . . . 28 fr.
-	Trois mois . . . 12 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	-	Trois mois . . . 15 fr.
Chèque postal N° 309 08			Paiement par mandat-carte international	

SOMMAIRE

	Pages
LES RÉALISATEURS : René Hervil, par J. A. de Munto	167
CE QUE L'ON DIT... par L. Doublon	171
LES MORTS DU CINÉMA, par Albert Bonneau	172
SCÉNARIOS : VINDICTA (Deuxième Période : L'Intrus)	175
CONCOURS DE VEDETTE MASQUÉS	176
CINÉMAGAZINE A BORDEAUX (Michel Hermans) ; CINÉMAGAZINE A GENÈVE (Eva Elie) ; CINÉMAGAZINE A LAUSANNE (Camille Ferla) ; CINÉMAGAZINE A NAPLES (Alexandre Korman)	176
LE CINÉMA ET LA PUBLICITÉ, par Henri Gaillard	177
SUR HOLLYWOOD BOULEVARD, par André Tinchant	178
LIBRES-PROPOS : Un peu d'es.hétique, par Lucien Wahl	178
LES GRANDS FILMS AUBERT : Le Secret de Polichinelle, par Jean de Mirbel	179
LES GRANDS FILMS DE PATHÉ-CONSORTIUM : Le Petit Chose, par J. de M.	181
LA PREMIÈRE DE « Une Femme de Paris », par Robert Florey	183
CINÉMAGAZINE EN ESPAGNE : L'Inauguration du Coliseum, par J. Almado Gutierrez	185
CINÉMAGAZINE A BRUXELLES	186
LE CARACTÈRE DÉVOILÉ PAR LA PHYSIONOMIE : Hugette Duflos, par J. A.	187
ECHOS, par Lynx	188
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Le Brasier Ardent ; Caprice de Femme ; Cyrano de Bergerac) ; par Jean de Mirbel	189
SCÉNARIOS : L'Enfant-Roi (2 ^e époque : Croque-mitaine).	190
CINÉMAGAZINE A VALENCIENNES, par R. Menier	190
LES PRÉSENTATIONS : (P'tit Père ; Petit Ange et son Pantin ; Bavu ; Le Pirate ; Comment choisir un mari)	191
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	193
LE CONGRÈS DES DIRECTEURS DE CINÉMATOGRAPHES	194

EN NORMANDIE :

VÉRITABLE PALACE 800 pl. assises et gd prom. Seul ds quartier très popul., ville de 130.000 hab. Bail: 17 ans. Loyer: 8.000. Instal. mod., tout fait. Secteur transfor. Cabine deux postes. Scène permettant toutes attractions. Décors. App. dix pièces. Chauff. cent. Gde buvette attenant à la salle de spectacles. 6 représent. par sem. Bén. prouvés: 80.000 fr. On traite avec 140.000 comptant et toutes facilités pour surplus
AFFAIRE ABSOLUMENT SÉRIEUSE ET RESULTATS GARANTIS

CINÉMA seul ds ville 12.000 hab. 500 pl. Instal. et mat. très bon état. Pte scène pour attr. Café buy. permanent. 3 séances par sem. de cinéma. Bail: 17 ans. Loyer: 1.250 fr., app. compris. Loc de la salle à diverses stes locales. Client. agréable et suivie. Bén. annoncés: 30.000 fr. On traite avec 25.000 fr. cpt et toutes facilités
PETITE AFFAIRE DE TOUT REPOS !

Ecrire ou voir : GOSSIOME, 66, rue de la Rochefoucauld, Paris (9^e). — Tél. : Trudaine 12-69

Cyrano de Bergerac

le chef-d'œuvre
d'EDMOND ROSTANDadapté à l'écran par
AUGUSTE GENINAinterprété par
PIERRE MAGNIER
de la Porte St-Martinpasse en exclusivité
à la
Salle Marivaux

SOCIÉTÉ ANONYME DES FILMS RENÉ FERNAND
(SÉLECTION GEORGES PETIT)

Annuaire Général

de la

CINÉMATOGRAPHIE

et des

Industries qui s'y rattachent

pour 1924

Edité par "Cinémagazine"

GUIDE PRATIQUE

DE L'ACHETEUR

DU PRODUCTEUR

ET DU FOURNISSEUR

DANS LES

INDUSTRIES DU FILM

Si vous voulez figurer à la rubrique qui vous concerne, n'attendez pas la dernière heure pour nous envoyer des indications précises sur votre personnalité, vos productions, vos spécialités.

LE FILM

SES ARTISTES

SES PRODUCTEURS

SES ÉDITEURS

ET LOUEURS

LES INDUSTRIES

QUI S'Y RATTACHENT

ENVOI SUR DEMANDE DU TARIF DE PUBLICITÉ

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

o o o

LA RENCONTRE

Comédie dramatique

INTERPRÉTÉE PAR

MAE MARSH

(Édition du 4 Janvier 1924)

A PALACE MODÈLE

Scène comique

INTERPRÉTÉE PAR

HAROLD LLOYD

(Édition du 4 Janvier 1924)

Photographies d'Etoiles

Ces portraits du format 18x24 sont de VERITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs

Prix de l'unité : 2 francs

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Yvette Andréyor
Angelo, dans *L'Atlantide*
Fernande de Beaumont
Suzanne Bianchetti.
Biscot.
Alice Brady.
Andrée Brabant
Catherine Calvert
June Caprice (en buste).
June Caprice (en pied)
Dolorès Cassinelli
Jaque Catelain (1^{re} pose)
Jaque Catelain (2^e pose)
Charlot (au studio)
Charlot (à la ville)
Monique Chryssès
Jackie Coogan (*Le Gosse*).
Bebe Daniels
Priscilla Dean
Jeanne Desclos
Gaby Deslys
France Dhélia
Doug et Mary (le couple *Fadbanks-Pickford*)
Huguette Duflos (1^{re} pose)
Huguette Duflos (2^e pose)
Régine Dumien
Douglas Fairbanks
William Marnum
Fatty (Roscoe Arbuckle)
Geneviève Félix
Margarita Fisher
Pauline Frédéric
Lillian Gish (1^{re} pose)
Lillian Gish (2^e pose)
Suzanne Grandais
Mildred Harris
William Hart
Sessue Hayakawa
Fernand Hermann

Nathalie Kovanko
Henry Krauss
Georges Lannes
Denise Legeay
Max Linder (1^{re} pose)
Max Linder (2^e pose)
Farold Lloyd (Lui)
Emmy Lynn
Juliette Malherbe
Mathot (en buste)
Mathot, dans *«L'Ami Fritz»*
Georges Mauloy
Thomas Meighan
Georges Melchior
Mary Miles
Sandra Milowanoff, dans
«L'Orpheline»
Tom Mix
Blanche Montel
Antonio Moreno
Maë Murray
Musidora
Francine Mussey
René Navarre
Alla Nazimova (en buste)
Alla Nazimova (en pied)
André Nox (1^{re} pose)
Mary Pickford (1^{re} pose)
Mary Pickford (2^e pose)
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Rely
Gabrielle Robinne
Ruth Roland
William Russel
G. Signoret, dans
«Le Père Goriot»
Gloria Swanson
Constance Talmadge
Norma Talmadge (en buste)

Norma Talmadge (en pied)
Olive Thomas
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Van Daële
Simone Vaudry
Irène Vernon Castle
Viola Dana
Fanny Ward
Pearl White (en buste)
Pearl White (en pied)

« Les Trois Mousquetaires »

Aimé Simon-Girard (d'Artagnan) (en buste)
Aimé Simon-Girard (à cheval)
Armand Bernard (Planchet)
Germaine Larbaudière (Duchesse de Chevreuse)
Jeanne Desclos (La Reine)
De Guingand (Aramis)
Pierrette Madd (Madame Bonacieux)
Claude Méréelle (Milady de Winter)
Martinelli (Porthos)
Henri Rollan (Athos)

Dernières Nouveautés

André Nox (2^e pose)
Séverin-Mars dans *« La Roue »*
Gilbert Dalleu
Gina Palerme
Gabriel de Gravone
Gaston Rieffler
Signoret (2^e pose).
Jane Rollette.
Edouard Mathé.

CARTES POSTALES BROMURE

Armand Bernard (ville)
Armand Bernard (Planchet)
Suzanne Bianchetti
Bretty (20 Ans Après)
June Caprice
Jaque Catelain
Charlie Chaplin (ville)
Jackie Coogan
Viola Dana
J. Daragon (20 Ans Après)
Desjardins
Gaby Deslys
Rachel Devirys
Huguette Duflos
Douglas Fairbanks
Geneviève Félix
Pauline Frédéric
De Guingand (3 Mousquet.)
De Guingand (20 Ans Après)
Suzanne Grandais
William Hart
Hayakawa
Fernand Hermann
Nathalie Kovanko
Georges Lannes
Max Linder

Denise Legeay
D. Legeay (20 Ans Après)
Harold Lloyd
Pier. Madd (3 Mousquet.)
P. Madd (20 Ans Après)
Martinelli
Léon Mathot
De Max (20 Ans Après)
Thomas Meighan
Georges Melchior
Claude Méréelle
Mary Miles
Blanche Montel
M. Moréno, 1^{re} pose (20 Ans après)
M. Moréno, 2^e pose (do)
Maë Murray
Alla Nazimova
Jean Périer (20 Ans après)
André Nox
Mary Pickford
Jane Pierly (20 Ans après)
Pré fils (20 Ans après)
Wallace Reid
Gina Rely
Gabrielle Robinne

Charles de Rochefort
Henri Rollan (3 Mousquet.)
Henri Rollan (20 Ans après)
Ruth Roland
Charles Ray
Gaston Rieffler
A. Simon-Girard (3 Mous.)
Stacquet (20 Ans après)
Gloria Swanson
Norma Talmadge
Constance Talmadge
Jean Foulout
Vallée (20 Ans après)
Simone Vaudry (20 Ans apr.)
Elmire Vautier
Vernaud (20 Ans après)
Pearl White
Yonnel (20 Ans après)
Séverin-Mars
G. de Gravone
Gilbert Dalleu
Valentino
Monique Chryssès
J. David Evremond

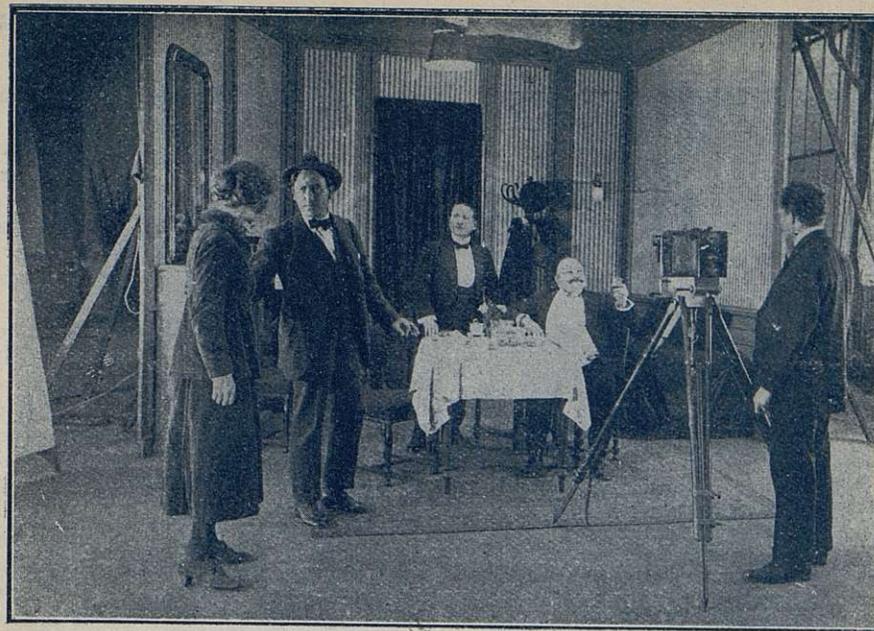
(A suivre.)

PRIX DE LA CARTE : 0 FR. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 franco : 2 fr. 50.

Les Artistes de « VINGT ANS APRÈS »

Deux pochettes de 10 cartes. Chaque : 4 francs



RENÉ HERVIL dirige une scène de « Blanchette » où tournent PAULINE JOHNSON, ROBERT SAIDREAU et LÉON BERNARD

NOS RÉALISATEURS

RENÉ HERVIL

UNE grande figure du cinéma français. Une figure qu'un éclat d'obus a démolie...

Un bourru, franc du collier, n'ayant peur de rien ni de personne, qui allume sa bouffarde, oublie de tirer, la rallume et vous dit en secouant son tison pour l'éteindre :

« Un artiste, ça se fiche dedans, et plus souvent qu'à son tour. Mais c'est toujours capable, quand ça veut, de vous faire passer un petit frisson... »

Voilà. C'est une idée qui lui est passée par la tête. Il vous l'a dite.

— Mon histoire?... me dit Hervil. Elle est simple. Je suis un de ceux qui ont appris leur métier par le commencement. En 1912, à l'Eclipse, je tourne la série des *Maud* avec Miss Campton. Les vieux amateurs de cinéma s'en souviennent encore. Des petites comédies de 300 mètres dont je fus, bien souvent, à la fois l'auteur, le réalisateur et l'interprète.

« Pourquoi faut-il que Miss Campton soit venue au cinéma si tôt?... Que n'est-elle, maintenant que nous disposons de



RENÉ HERVIL à ses débuts



RENÉ HERVIL et FRANCE DHÉLIA, dans « Fred et la Blanchisseuse »

tant de moyens, la toute jeune fille qu'elle était alors... »

Et Hervil, dans le petit bureau capitonné de coussins où il me reçoit, environne sa mélancolie d'un nuage de fumée de pipe.

Je remarque, au mur, un grand portrait de Régina Badet.

— « Après avoir terminé la série des *Fred*, que j'interprétais, c'est avec elle, reprend Hervil, que Mercanton et moi avons réalisé *Vendetta*. Quel beau portrait, n'est-ce pas?... »

« Puis ce fut *La Remplaçante*, où Gaby Deslys fit ses débuts en 1914, un film que nous avons pu terminer tout juste, parce que je n'ai été mobilisé que le onzième jour ! »

« Et, maintenant, le grand intermède : la guerre. »

Nous savons comment René Hervil sut y remplir son devoir. Sa tempe en garde la marque.

Réformé pour sa terrible blessure, il recommença à travailler en 1916 et réalisa, avec Mercanton, la série de Suzanne Grandais : *Oh ! ce baiser*, *La Petite du Sixième*, *Midinette*, *Le Tournant* et *Le Tablier Blanc*.

Ils tournèrent, ensuite, *Un Roman*

d'*Amour et d'Aventure*, avec Sacha Guitry. On s'extasia sur une innovation, le double rôle que jouait l'interprète principal « bien que, me confie Hervil, ses deux interprétations se ressemblaient fort. »

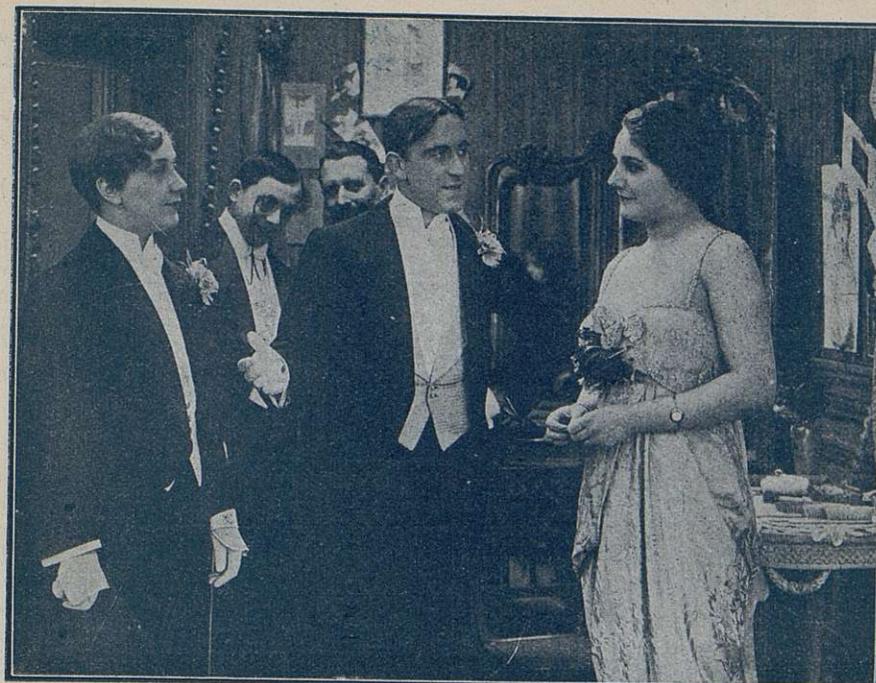
Puis *Mères Françaises*, avec Sarah Bernhardt; *Bouclette*, avec Gaby Deslys; *Simplette et Son Aventure*, avec Suzanne Grandais, suivirent.

Et ce fut la grande réalisation de *L'Ami Fritz*, tourné pour les « Films Molière » dirigés par Mme Devoyod, avec Huguette Duflos, la charmante Suzel et de Max dans son excellente interprétation du Vieux Rebbe. Ce fut, d'ailleurs, le meilleur rôle, au cinéma, de ce grand comédien.

« On a la satisfaction de revoir souvent *L'Ami Fritz*, me dit Hervil. Vous dirai-je que mon nom ne figure jamais sur le film ? Quel grand oublié que le metteur en scène, en France. Je crois que la paternité de son œuvre est pourtant suffisante pour qu'il ait le droit de la signer... Et ce



RENÉ HERVIL et FRANCE DHÉLIA dans un film de la série « Fred »



MISS CAMPTON et RENÉ HERVIL, dans « Maud en culotte »

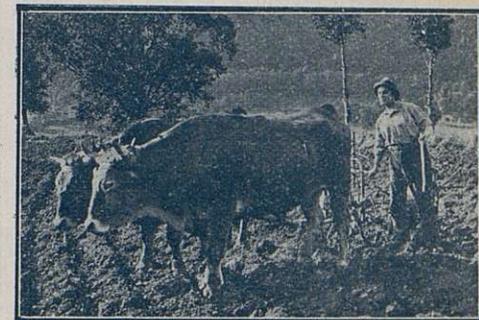


RENÉ HERVIL, dans « Oh ! ce baiser ! »

nom même de « metteur en scène » qui évoque l'idée d'un machiniste disposant des meubles sur le plateau d'un studio, ne trouvez-vous pas qu'il soit à réformer ?

— Mais si, en cela, je suis de l'avis de mon directeur qui voit en vous un compositeur cinégraphique.

« — Je viens de passer devant un petit



Une scène de « *Blanchette* », avec LÉON MATHOT
cinéma de mon quartier. J'ai vu, sur l'affiche, le nom de Griffith. N'avons-nous pas le droit, nous, Français, qu'on se rende compte aussi de nos efforts et de nos progrès ?

« Sur cinquante exploitants, quarante-



RENÉ HERVIL

neuf n'ont jamais mis les pieds dans un studio. Heureusement que le cinquantième y va de temps en temps, ce qui fait qu'il y a tout de même, à Paris, quelques établissements dont le programme est bien choisi.

« Pour en revenir à *L'Ami Fritz*, puisque l'on veut que ce soit le film le plus marquant de ma carrière, une confidence : nous n'avions pas de lumière électrique et étions pressés par le peu de temps qui nous restait pour terminer le film. Son succès fut un coup de veine.

« Je préfère *Blanchette*, réalisée depuis, quelle grande artiste que Mme Kolb, l'interprète de ce dernier film ! En voilà une sur qui les débutants et « grandes vedettes » devraient bien prendre modèle.

« *Le Crime de Lord Arthur Savile* fut réalisé ensuite, en Angleterre, pour les Anglais. Un film qui m'a donné bien du mal beaucoup plus de mal que *L'Ami Fritz* ! Et pourtant, de tous côtés, c'est l'éternel : Oui..., mais..., *L'Ami Fritz* !

« Je racontais, l'autre jour, au grand artiste qu'est de Féraudy cette hantise.

« — Nous en sommes tous là, me ré-

pondit-il. J'ai beau créer de nouveaux rôles, on me cite toujours *Les Affaires sont les Affaires*. Et estimons-nous bien heureux d'avoir ainsi un succès classé et indiscutable : il y a tant d'artistes dont on attend encore la révélation !

« Ces trois films furent tournés avec l'opérateur Morrin.

« J'ai réalisé ensuite *Sarati le Terrible* et *Aux Jardins de Murcie*. J'ai découvert en tournant ce dernier film un tempérament d'artiste extraordinaire : Pierre Blanchar.

« Mon opérateur fut cette fois-ci Vladimir, un vieux du métier et un ami, qui a tourné avec moi tous les « Grandais » et tous les films de l'Eclipse.

« Puis, *Le Secret de Polichinelle*, en lequel j'ai mis tout mon espoir. Va-t-on encore me parler de *L'Ami Fritz* ? Je ne crois pas. De Féraudy m'a aidé comme je le fus rarement, dans ce film. Signoret, Cheirel et Andrée Brabant ont bien travaillé. Quant à Fonteney — qui joue une panne, là-dedans — elle est vraiment remarquable, ainsi d'ailleurs que le petit Maurice Sigrist.

« C'est tout ce que j'ai à vous dire, mon cher ami. Mon histoire est finie... »

— Et l'avenir ?

— Je l'ignore. Je ne fais pas mon mé-

DE MAX et HUGUETTE DUFLOS.
dans « L'Ami Fritz »

SACHA GUITRY et FRED WRIGHT dans une scène de « Un Roman d'Amour et d'Aventures »

tier en hommes d'affaires, mais en artiste. Ce qui fait que, pour organiser une affaire de capitaux — plus personne.

« J'attends qu'on me demande de tourner quelque chose. Et pourvu, mon Dieu ! que cela me plaise !

« J'oubliais — Dites surtout à vos lecteurs de siffler, de hurler ou d'applaudir quand ils vont au cinéma. L'auteur d'un film a droit, comme l'auteur d'une pièce, aussi bien aux acclamations qu'aux pommes cuites, s'il en mérite ! »

La conversation est finie. La pipe d'Hervil, une fois de plus, s'est éteinte.

Hervil est un artiste. Il cache une sensibilité profonde sous une apparente brutalité. Il faut le connaître.

Il est aussi impitoyable avec ceux qu'il n'aime pas que bon camarade avec ceux qui lui plaisent. S'il pense de quelqu'un : « C'est un type épatant ! » — il n'oubliera pas de le dire à tout le monde. Et gare à celui qui osera le contredire !

J. A. DE MUNTO.

CE QUE L'ON DIT

— A la suite du succès de présentation du « *Petit Jacques* », Georges Lannes et Raultet vont continuer leurs productions.

Cependant ils feront séparément un ou plusieurs films, mais toujours pour le compte de « Phocéa ».

— On a tourné une scène de « *Terreur* » dans les égouts de Paris, non loin de l'avenue Victoria.

Dans la demi-obscurité, et au milieu des rats qui grouillaient, Pearl White s'est copieusement battue avec les bandits qu'elle poursuivait.

Les agents ne sont intervenus que pour maintenir la foule qui se pressait pour voir la « remontée » de la célèbre star.

— On sait que Sessue Hayakawa a débuté

samedi au Casino de Paris dans un sketch inédit de Villemetz et Saint-Granier.

La première avant-scène louée pour la représentation de début était inscrite au nom de Mlle Fanny Ward.

Et la célèbre « star » a vigoureusement applaudi celui qui, jadis, la « maltraita » si odieusement et la marqua d'un fer rouge, dans « *Forfaiture* ».

Comme il y a loin de l'écran à la scène, Léon Volterra qui était derrière Fanny Ward ne put s'empêcher de dire : Les femmes n'ont pas de rancune, en Amérique !

— Armand Tallier qui s'en était allé, il y a quelques mois, tenter la fortune à Los Angeles, Hollywood et autres lieux de cinéma est rentré en France.

— On présentera à l'« Artistic », le 20 novembre prochain, le dernier film de Gaston Roudès : *Pulcinella* tourné pour le compte des G. P. C.

LUCIEN DOUBLON.

LES MORTS DU CINÉMA

VOILA l'époque endeuillée où, délaissant les occupations et les soucis présents, notre pensée se porte tout naturellement vers ceux qui ne sont plus et qui, par leur talent et leur travail, ont participé à la réussite commune. *Cinémagazine*, si soucieux de faire connaître à ses lecteurs les progrès ininterrompus de la cinégraphie, se doit, en cette date du 2 novembre, de parler de ces bons serviteurs de l'écran qui ont succombé à la tâche, et rendu souvent possible la réussite de leurs successeurs.

Longue est déjà la liste funèbre ! Multiples sont les visages jadis populaires qui seraient effacés du souvenir, sans l'écran où, de temps à autre, ils font de fugaces apparitions.

Je vais essayer de rappeler le plus scrupuleusement possible les noms et les carrières de ces disparus... la liste est si grande que l'on voudra bien me pardonner si quelque interprète n'y figure pas, un tel article ne se bâtit point avec des archives, mais avec la pensée, le souvenir et le cœur.

Nombreux sont ceux qui, avant la guerre, ont assisté aux drames d'aventures de Feuillade ; au milieu de sa troupe, une jeune artiste se fit remarquer dans les rôles de jeune première ; Nelly Palmer ; on la vit dans *La Course aux Millions*, *Les Chasseurs de Lions*, *Le Petite Danseuse*, *L'Écrin du Radjah*, etc., la mort n'allait pas tarder, hélas, à la ravir à ses nombreux admirateurs et amis.

Il en fut de même de l'artiste César qui mit en scène et interpréta à l'« Eclair » de nombreux films comiques, la plupart tirés de pièces ou vaudevilles à succès.

La guerre, terrible faucheur d'hommes, priva notre écran de nombreux interprètes, en particulier Paul Chevalet et Maurice Vinot.

Paul Chevalet avait débuté au cinéma dans *Severo Torelli* aux côtés de Renée Carl et d'Herrmann. Il avait fait là une création fort remarquée, qui ne devait pas, hélas, avoir de lendemain.

Quant à Maurice Vinot nombreux sont été ses succès avant les hostilités : *Le Maléfice*, *Le Mensonge*, *L'Agent Secret*,

L'Oubliette, *Le Revenant*, *Le Guet-À-pens*, *La Châtelaine*, *François Villon* et surtout *Le Rêve au Clair de Lune*, une de ses dernières créations qui fut fort goûtée du public, l'avaient déjà mis en relief avant qu'il ne tombât au champ d'honneur.

La Mort n'exerçait cependant pas ses seuls ravages sur le front. Gaston Silvestre,



SUZANNE GRANDAIS, dans « *Le Tablier blanc* »

artiste connu au théâtre, qui avait créé au cinéma, avant la guerre, la série *Rocambole*, Andrée Marly si amusante dans *La Petite Bretonne*, *Somnambules* et maints ciné-vaudevilles ; Coquet, qui créa jadis la série policière *Charley Colms*, *La Marquise de Trévenec*, *La Gardienne du feu*, etc., disparaissaient en pleine jeunesse.

Depuis la fin des hostilités, nombreuses ont été les pertes cruelles que notre cinéma français eut à déplorer. On eut dit qu'un mauvais sort s'acharnait à éclaircir les rangs de nos vedettes et à nous priver des plus populaires et des plus aimées.

Paul Manson fut certes un des premiers artistes de cinéma que nous possédâmes. Il faudrait une biographie complète de *Cinémagazine* pour énumérer les titres des bandes où il parut. Tantôt sous la direction de Louis Feuillade, tantôt sous celle de Léonce Perret, il créa les types les plus différents, allant du populaire papa de Bébé et de Bout-de-Zan, aux rôles les plus antipathiques. *Les Braves Gens*, *Le Mort vivant*, avec Navarre, *La Prison sur le Gouffre*, avec Suzanne Grandais, *Le Revenant*, avec Renée Carl, *La Momie* et *Les Millions de la Bonne*, avec Madeleine Guitty, *L'Illustré Mâchefer*, avec Lamy et Levesque, *L'Enigme de la Riviera*, avec Valentine Petit, *L'Heure du Rêve*, avec Armand Tallier, constituent quelques-uns des succès de ce consciencieux artiste.

Le théâtre subissait en même temps une grande perte en la personne de Lérand, qui créa au cinéma le Vitalis, de *Sans Famille*.

Puis celle qui fut la grande étoile du cinéma français devait à son tour disparaître dans un accident d'auto des plus tragiques. Dès ses débuts à l'écran avec Feuillade dans *Le Destin des Mères*, Suzanne Grandais fut adoptée par le public français, son nom faisait accourir les spectateurs vers les salles. *Le Pont sur l'Abîme*, *Le Mystère des Roches de Kador*, *La Dentellière*, *La Rançon du Bonheur*, *Fille d'Amiral*, *Le Siège des Trois*, *Suzanne*, *Midinettes*, *Le Tablier blanc*, *Le Tournant*, *Mea Culpa*, *L'Essor*, et tant d'autres ont connu le succès beaucoup par le beau sourire et l'indéniable talent de Suzanne.

Depuis la disparition de la charmante artiste, son souvenir a été pieusement conservé par les cinéphiles, et nombreuses sont les fleurs, qui gerbes multicolores ou simples petits bouquets de violettes de la midinette, ornent la dernière demeure de Suzanne au vieux cimetière de Saint-Vincent, à Montmartre.

Marguerite Lavigne, si cocasse dans les ciné-vaudevilles et qui fut pendant quelque temps la maman... cinématographique de Bout-de-Zan, René Lory, le jeune premier dont les débuts dans *Ramuntcho* et plus récemment dans *L'Atlantide* avaient été prometteurs, Nauleau, le gros comique de multiples comédies à l'écran, disparurent à leur tour.

Dans la phalange de nos metteurs en scène, on eut à déplorer la perte de Pouctal,

un pionnier de notre cinéma dont le nom s'attache à la réalisation de *Travail*, *Le Comte de Monte-Cristo*, *Gigolette*, *Le Crime du Bouif*, etc...

Puis on apprit tour à tour le décès de Doubleau qui parut dans de nombreux films, en particulier *Le Comte de Monte-Cristo*, *Fauves et Bandits*, *Mères françaises*, etc... ; Marc Gérard qui, dès les débuts du cinéma, devait se faire remarquer dans d'étonnants personnages de composition. On se souvient de ses créations de *Germinal*, avec Albert Capellani, *L'Enfant de Paris*, de Léonce Perret où il campa la silhouette brutale du cordonnier Tiron, *Le Comte de Monte-Cristo* (l'abbé Faria), *Travail* (le savant), *Chacals* (l'a-



PAUL DUC,

dans « *La Bouquetière des Innocents* »

venturier), etc..., etc. ; Jeanne Diris, applaudie dans *La Femme inconnue* et *L'Équipé* ; Dourga, qui parut dans *La Sultane de l'Amour* et *La Danseuse Hindoue* ; Max Dartigny qui interpréta de nombreux rôles tout d'abord dans les films du Far West tournés en France : *La Mort qui frôle*, *Le Collier Vivant*, *Le Jugement du Fauve*, *Le Crime enseveli*, *Bandits et Fauves*, etc., puis dans *Le Rachat du Passé*,



OLIVE THOMAS

Le Mystère des Roches de Kador, L'Affaire du Train 24, Une Fleur dans les Ronces, L'Agonie des Aigles, Guyon fils, l'amusant pasteur de Petit Ange, etc...

Réjane, créatrice incomparable de tant de rôles à la scène parut aussi à l'écran dans *Madame Sans-Gêne, Alsace et Miarka la Fille à l'Ourse*. La grande artiste fut pleurée à la fois dans le monde théâtral et dans le monde cinématographique.

Un des plus grands acteurs de cinéma, Séverin-Mars, qui composa et vécut avec une fougue, une vérité et une sincérité étonnantes les rôles les plus difficiles, devait ajouter son nom à la liste déjà si grande ! *La Dixième Symphonie, l'Accuse, Jacques Landauze, L'Agonie des Aigles, Le Cœur magnifique et La Roue*, demeurent autant de triomphes attachés à la gloire et à la mémoire de ce paladin de l'écran toujours en quête d'idées nobles et généreuses.

L'année qui vient de s'écouler a enregistré de nouvelles et cruelles disparitions dans les rangs de nos interprètes.

Resé Cresté, l'inoubliable créateur de *Judex* succomba, il y a onze mois. On connaît la belle popularité de cet artiste qui créa tour à tour, avec Léonce Perret ou Louis Feuillade : *Par Amour, Le Roi de la Montagne, La Fiancée du Diable, Les Mystères de l'Ombre, Aimer, pleurer, mourir ; Dernier Amour*, les deux séries *Judex, Déserteuse, La Fugue de Lili, L'Engrenage, Les Petites Marionnettes Vendémiaire, Tih Minh, Le Château du Silence, L'Aventure de René*, etc., etc.

La grande tragédienne Sarah Bernhardt parut de temps à autre à l'écran, et les amateurs de cinéma ont pu la voir dans *La Tosca, Adrienne Lecouvreur, La Reine Elisabeth, Jeanne Doré, Mères françaises*. Elle tourna également en partie *La Voyante*, film encore inédit.

Tout récemment le petit Paul Duc qui avait abordé le studio dès son plus jeune âge et s'était fait tout particulièrement applaudir dans *Face à l'Océan, Champi Tortu et La Bouquetière des Innocents*, s'en est allé, après une cruelle maladie, rejoindre la grande Sarah à laquelle il donna souvent la réplique au théâtre.

Enfin pour clore cette trop longue liste funèbre, Jean Signoret qui fut un excellent jeune premier dans *La Fille aux pieds nus, Ginette de Tréguier, La Bouquetière des Catalans, Le Tournant*, avec Suzanne Grandais et son frère Gabriel Signoret, *La Rose, Marouf*, etc... vient de disparaître.

Outre-Atlantique, les favoris de l'écran n'ont pas été épargnés eux non plus, leurs disparus sont encore plus nombreux que les nôtres, aussi me contenterai-je de citer ceux dont les noms étaient assez connus en France : l'amusant John Bunny dont les créations de gros bonhomme contribuèrent pendant longtemps au succès des productions Vitagraph, les réalisateurs George Loane Tucker et William D. Taylor ; le sympathique jeune premier Harold Lockwood dont on se rappelle les compositions de *L'Ile Pidgin, Le Jardin du Paradis, Broadway Bill, Le Pyjama enchanté, Le Trimardeur, Le Justicier*, etc...

On se souvient de l'accident d'automobile qui coûta la vie à Eric Campbell, l'amusant et gigantesque partenaire de Charlie Chaplin qui parut dans toute la série « Mutual » : *Charlot ne s'en fait pas, Charlot et le Comte, Charlot fait une cure, Charlot s'évade, Charlot patine*, etc.

C'est également accidentellement que pé-

rèrent Robert Harron, le sympathique jeune premier de Griffith, créateur des *Cœurs du Monde, Intolérance, La Naissance d'une Nation, Une Fleur dans les Ruines, Le Roman de la Vallée heureuse, Le Pauvre Amour*, etc..., et Olive Thomas, la gracieuse star, épouse de Jack Pickford, décédée à Paris des suites d'un empoisonnement. Elle avait été la charmante animatrice de *Quand le Cœur a parlé, Héritière d'un jour, Madge l'écervelée, Les Aïeux ordonnent, Le Phare dans la Tempête, Rêves dorés, Un Jeu cruel, Chouchoute, La Gamine, Petite chérie, La Divette des Folies-Bergère*, etc...

Sydney Ainsworth, le créateur de *La Femme X, L'Affaire Paliser, Souviens-toi, A la manière de Roméo* ; Bobby Connelly, le touchant gamin d'*Humoresque* ; Edwin Stevens, l'interprète de *L'Ecole du charme, Fatty détective, Pour sauver un royaume*, etc... disparurent récemment.

Enfin Wallace Reid, l'inimitable jeune premier sportif devait, il y a neuf mois, succomber aux attaques d'un mal qui ne pardonne pas. *Jeanne d'Arc, Le Circuit de l'Amour, L'Aventure de David Strong, Sa 40 HP, La Drague infernale, Le Démon de la Vitesse, Le Dictateur, Clarence*, etc... compteront parmi ses multiples triomphes...



WALLACE REID

Plus heureux que leurs camarades du théâtre, les morts du cinéma peuvent encore, longtemps après leur disparition, provoquer les applaudissements des foules et ce n'est pas sans mélancolie que nous avons assisté aux succès posthumes d'une Suzanne Grandais, d'un Séverin-Mars ou d'un Wallace Reid. En cette date du 2 novembre, *Cinémagazine* qui cata tour à tour leur carrière, envoie à tous ces disparus un dernier et suprême hommage.

ALBERT BONNEAU.

SCÉNARIOS

VINDICTA

Deuxième Période :
L'INTRUS

Blanche Lambert, victime inachevée du cataclysme, respirait encore auprès du cadavre de son neveu. Moralès, en guise de cordial, versa du poison entre ses lèvres et, nanti des papiers du mort, il murmura à l'oreille de Bajart : « Désormais, les héritiers du marquis, c'est nous deux. »

Il cherchait déjà à se débarrasser de son complice. Bajart disparaîtrait dans la formidable explosion de « La Belle de Mai ».

Bajart fut sauvé du sinistre.

De son côté, le marquis de Sainte-Estelle, de plus en plus bas, s'informa de ce qu'avait pu devenir la fille de sa sœur. Lorsqu'il apprit, par le docteur Langlois, qu'elle était légalement la fille du rétameur César, il manda son notaire, M^r Dubois et lui dicta ses ordres secrets. Il souhaitait, en outre, que son fils arrivât assez à temps pour lui fermer les yeux. Son vœu fut exaucé.

A peine fut-il mort, et après les simulacres de douleur nécessaire, Moralès et Bajart entendirent la lecture du testament. L'intendant remarqua qu'il manquait 800.000 livres à la succession, à quoi le notaire répondit que feu M. de Sainte-Estelle avait disposé de cette somme de son vivant. Comme aussi bien le nouveau marquis ne devait rien ignorer des choses de sa famille, le Dr Langlois révéla ensuite à Moralès que Blanche Lambert, qu'il avait connue à Port-au-Prince était en réalité Mlle de Sainte-Estelle, sa tante.

Dans la boutique de César, cependant, le chagrin était entré. Louiset avait enfin compris qu'il aimait sa sœur Blanche d'amour et que, peut-être, elle aussi l'aimait pareillement. Et pour fuir la torture de cette passion monstrueuse, il quitta la maison paternelle pour faire son tour de France.

Grand Concours des Vedettes Masquées

SIXIÈME SÉRIE



Qui sont ces Artistes ?

Voir page 197 le bon à détacher et dans les nos 39 et 41 toutes les explications concernant ce concours.

Cinémagazine à Bordeaux

On vient de passer *Arènes Sanglantes*, dans un de nos plus importants cinémas. Il y avait foule à chaque représentation, cependant l'enthousiasme pour Valentino ne répondit pas à la publicité faite. Certes, il mime toujours d'une façon remarquable et sa scène de la séduction avec Dona Sol est au-dessus de toute critique, mais il m'est apparu à moi-même moins bien dans ce costume de toréador qui le grandissait trop, l'amaigrissait et, vous le dirai-je, le vieillissait avec cette coiffure en longs bandeaux sur le front.

MICHEL-HERMAND.

Cinémagazine à Genève

Le Grand Cinéma a présenté, en séance privée, mercredi après-midi 10 octobre, l'étour-provoqué des applaudissements enthousiastes dissant, le prestigieux *Robin des Bois* qui a nevois, si froids à Pordinaire. La salle avait de l'assemblée, fait à signaler pour des Gété décorée de plantes vertes et de fleurs ; un orchestre, engagé pour la circonstance, jouait ses marches les plus entraînantes, et tous les spectateurs recevaient, en guise de programme... *Cinémagazine*, le numéro 9 de cette année consacré à *Robin des Bois*. Inutile d'ajouter, n'est-ce pas, que lui aussi fut un succès.

EVA ELIE.

Cinémagazine à Lausanne

— Annoncé depuis longtemps *Robin de Bois* vient de passer la première fois en Suisse au Cinéma Lumen, avec adaptation musicale spéciale. Ce beau film a obtenu à Lausanne le plus franc succès et nous ne pouvons que féliciter M. Couchoud son distingué directeur d'avoir si gros sacrifice pour contenter tous les cinéphiles lausannois.

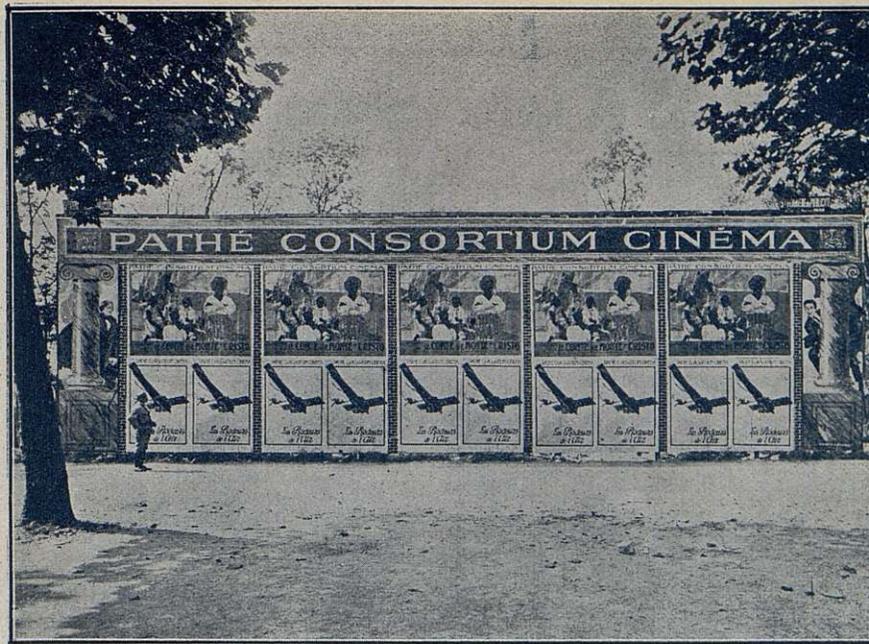
— Dans cette même salle a eu lieu la représentation des *Nouvelles Aventures de Vidocq*, la pièce écrite pour René Navarre et Elmiré Vautier. Ce fut un grand succès.

— M. Pache-Ehret, de Lausanne, a présenté à la Société vaudoise des Sciences Naturelles un film sur le Nord-Ouest sauvage et inconnu. CAMILLE FERLA.

Cinémagazine à Naples

— On a inauguré la saison avec trois beaux films, dont un français : « *Il cavaliere dell'Atlante* » (*Les Hommes Nouveaux*). Les deux autres films, allemands, ont été : *Monna Vanna*, grand film historique, d'après l'œuvre de M. Maeterlinck, présenté au Cinéma Santa Lucia et *Un Verre d'eau de Scribe*. En outre, on a présenté deux documentaires du plus haut intérêt : *Le Désastre du Japon*, tourné par un opérateur qui se sauva par miracle, et *Sur les Alpes reconquises*, qui retrace les épisodes de la guerre sur les Alpes.

ALEXANDRE KORMAN.



Emplacement de publicité situé devant le fort de Vincennes

Le Cinéma et la Publicité

Comment on organise un service d'affichage

DANS *Le Journal* du 19 octobre dernier, on a pu lire l'écho suivant :

« Une intelligente et utile publicité est faite actuellement sur les murs et palissades de Paris pour une de nos grandes maisons de films.

« Des affiches annonçant la production de l'année permettent aux passants, aux étrangers surtout, de se rendre compte de l'effort accompli en faveur du film français. Et cela méritait d'être signalé. »

Tous nos lecteurs et amis, qui ont pu se rendre compte eux-mêmes du fait, ont deviné qu'il s'agissait de Pathé Consortium.

De grandes affiches 120 x 160, de plus petites affiches encadrées, mi-lithographies et mi-photographies, sont parsemées à profusion sur une surface de plus de 6.000 m². Palissades, pignons, murs couverts de ces annonces et dessins fort attrayants, amorcent fort adroitement le lancement des films édités par Pathé-Consortium, tandis que des brochures luxueusement illustrées circulent dans le monde cinématographique pour rappeler que les grandes productions ont été tournées ou sont en cours d'exécution avec les vedettes les plus aimées du public : Léon Mathot, Charles Vanel, David Evremond, Joë Hamman, Blanche Montel, Huguette Duflos, Gina Manès, Charles Lamy, Rachel Deviry, Régine Bouet, Vaultier, Van Daële, Andrée Lionel,

Mad. Renaud, Mad. Erickson, Louis Sance, Georgette Sorelle, etc., etc...

Les grands films les plus sensationnels de la saison, la plus grande partie de la production française seront présentés par Pathé-Consortium Cinéma. Les lecteurs de *Cinémagazine* connaissent cet effort soutenu, dont nous les entretenons régulièrement dans nos colonnes. De *L'Auberge Rouge* à *Gossette*, les œuvres les plus intéressantes se succéderont pendant des mois, attirant des spectateurs de plus en plus nombreux.

Des films américains choisis avec soin et parmi lesquels nous citerons l'hilarante série d'Harold Lloyd dont on vient d'applaudir *Marin, malgré lui*, paraîtront également et nous apporteront maintes surprises.

Des affiches dues aux pinceaux de Barrère, Vaillant, Marcel Bloch, Ketty Martin (prix de Rome), etc..., contribueront pour une large part au lancement de ces films.

Devant cet admirable effort de publicité, nous ne pouvons qu'adresser toutes nos félicitations à ses organisateurs : MM Henry Mège, administrateur directeur général, et Gaston Boissier, dont l'ingénieuse activité se dépense sans compter pour le plus grand bien de la publicité de Pathé Consortium Cinéma et de la production française.

HENRI GAILLARD.

Sur Hollywood Boulevard

(De notre envoyé spécial)

— Deux metteurs en scène de la « First National » viennent de s'embarquer pour l'Europe afin de tourner les extérieurs de deux productions.

Ce sont MM. Edw. Carewe, qui dirigera la réalisation de *Le Fils du Sahara*, et notre ami René Plaissetty dont on se rappelle les dernières productions en France : *Mon P'tit* et *L'île sans nom* et qui tournera *Morsure de Serpent*.

Les principaux artistes de la distribution accompagnent les deux directeurs qui choisiront sur place les artistes devant interpréter les rôles secondaires.

— On a présenté au Criterion de Los Angeles *A Woman of Paris*, dont Charlie Chaplin est à la fois le scénariste, le réalisateur et le producteur.

Le succès de cette production s'annonce comme devant être considérable. La presse est unanime à louer les énormes qualités de Chaplin en tant que directeur et le talent d'Edna Purviance et d'Adolphe Menjou, les deux protagonistes de cette comédie dramatique.

Charlie Chaplin utilisa 400.000 pieds de pellicule pour cette production. Certaines scènes ont été filmées 110 fois.

— Mary Pickford a commencé à tourner *Dorothy Vernon*.

La compagnie entière vient de partir par train spécial pour San Francisco où doivent être tournés certains extérieurs. Elle ne compte pas moins de 115 personnes dont 75 artistes, le reste se composant de charpentiers, tailleurs, habilleurs, etc... que suivent 3 pur-sang, 850 costumes du temps de la Reine Elisabeth, 250 selles et 50 canons.

— Maë Murray qui vient de terminer *Fashion Row*, remporte en ce moment un très vif succès dans *The French Doll* (La Poupée Française) que son mari, Robert Léonard, mit lui-même en scène.

On dit... on dit, que jamais luxe plus invraisemblable ne fut atteint. On dit que Maë Murray porte dans ce film pour plus de 100.000 dollars de robes et qu'elle s'est parée de plus de 500.000 dollars de bijoux. Naturellement le tout était assuré pendant la durée du film contre le vol et les dommages.

— Pola Negri ne chôme pas ! Elle vient de tourner sous la direction de Herbert Brenon, une adaptation de *Mon Homme*, la pièce célèbre d'André Picard et Francis Carco.

Charles de Rochefort, Gareth Hughes, Maurice Canon, Adolphe Menjou sont les principaux interprètes de cette production.

— Le dernier film de Pola Negri : *The Spanish Dancer*, dirigé également par Herbert Brenon est adapté de *Don César de Bazan*.

Les principaux rôles sont tenus par Antonio Moreno (Don César de Bazan), Wallace Beery (Philippe IV), Adolphe Menjou, Kathlyn Williams, Gareth Hughes et Robert Agnew.

— Le bruit court qu'Ernst Lubitsch reviendrait aux studios Mary Pickford où il serait directeur permanent des productions de Mary.

Quoiqu'il en soit, et bien qu'il n'ait pas voulu diriger *Dorothy Vernon*, Mary Pickford ne cache à personne son admiration pour le réalisateur de *Rosita*. « Je ne crains qu'une chose avec lui, dit-elle, c'est son mépris pour la censure et les libertés qu'il prend avec elle. Et je frémis encore au souvenir de son accent et de son jeu lorsque m'expliquant la scène de *Faust* où Marguerite a un bébé, il criait : « Voilà comment elle étrangle son enfant ! » Mais Mary Pickford n'a pas tourné *Faust*.

— Douglas Fairbanks travaille sans relâche à son *Voleur de Bagdad* dont les décors pro-

digieux de dimensions et de magnificence s'élèvent tout autour du studio.

Julanne Johnston interprète le rôle que devait jouer Evelyn Brent. On s'est beaucoup réjoui ici des raisons « officielles » du départ d'Evelyn Brent qui trouvait que Douglas ne réalisait pas assez de films chaque année, car tout le monde sait que seul un fâcheux embonpoint de la charmante Evelyn l'empêche d'interpréter un rôle qui exigeait une ligne plus svelte.

— *America*, grand film historique que prépare en ce moment Griffith, lui fut instamment demandé par « Les filles de la Révolution », organisation considérable et extrêmement influente en Amérique.

Plus de 90 0/0 des voix se portèrent sur *America*, et la presque totalité des autres sur *The Spirit of Seventy* (L'âme de 66). Les centaines de personnes qui participèrent à ce vote sont conviées à prendre part aux grandes batailles, et aux scènes à importante figuration dont ce film sera émaillé.

— Après plus d'un an de repos, Blanche Sweet vient de signer avec Metro pour interpréter *The Human Mill* que dirigera M. Holubar.

La signature du contrat et la rentrée de Blanche Sweet au studio donnèrent lieu à un amical déjeuner auquel assistèrent tous les stars de la compagnie Metro, heureux de souhaiter la bienvenue à leur camarade.

— Ernst Lubitsch dirige en ce moment *The Marriage Circle* qu'interprètent : Florence Vidor, Marie Prevost, Adolphe Menjou, Warner Baxter, Creighton Hale et Hary Myers.

ANDRÉ TINCHANT.

LIBRES-PROPOS

Un peu d'esthétique

La beauté de la langue employée par un écrivain relève son œuvre, mais elle ne suffit pas à faire une œuvre. Si le monsieur rédige des fadaïses, il ne leur donnera pas une vertu par la simple puissance du verbe. De même un compositeur de films qui assemblera dans une comédie cinématographique des vues magnifiques et jolies ne méritera pas fatalement une haute estime, il ne nous intéressera peut-être même pas. S'il introduit des paysages extraordinaires dans une histoire, elle n'en sera pas moins idiote, ni moins passionnante. Le décor ne suffit pas et l'auteur le sait bien puisqu'il s'en est servi pour encadrer une action. Supposez que ces mêmes paysages qui n'ont pas amélioré le film-comédie ou le film-drame, illustré par eux, soient projetés sur l'écran dans un ordre différent et sans intrigue, sans aventure d'aucune sorte, alors vous déclarerez : « Voilà des documentaires » et vous les regarderez comme tels. Ils vous plairont davantage et vous ne serez plus gêné par une suite d'imbécillités. Car la beauté de certains films disparaît presque parce qu'elle accompagne des niaiseries. Tandis qu'on la goûte d'autant mieux qu'elle se suffit à elle-même ou qu'elle complète un bel ensemble.

LUCIEN WAHL.



ANDRÉE BRABANT (Marie) et MAURICE DE FÉRAUDY (Jouvenel)

LES GRANDS FILMS AUBERT

Le Secret de Polichinelle

UN sourire d'enfant qui réussit à reconstituer une famille désorganisée, voilà tout le thème de la célèbre pièce de Pierre Wolf. Avec un tel sujet, l'écrivain nous a ravi, au théâtre, pendant trois heures, tant il avait animé ses personnages et leur avait insufflé une vie intense. Nous nous croyions transportés au sein de cette bonne famille Jouvenel, si bourgeoise et si simple, mais si fidèle aussi à ses préjugés... Ce drame domestique, comme il en arrive tous les jours, avait, avant la guerre, conquis sur la scène une place privilégiée.

Adapter *Le Secret de Polichinelle* à l'écran n'était pas chose facile. Il n'y a pour ainsi dire pas d'action, et, pourtant, le cinéma ne vit que d'action. Cette aventure si vécue des Jouvenel se soutenait au théâtre par le style brillant de Pierre Wolf... Reconstituer devant l'objectif une semblable comédie dramatique, faire éprouver au

public par le geste la même émotion qu'il avait ressentie au théâtre par la parole, paraissait à peu près impossible. C'est pourtant chose faite ; sous l'égide du Film d'Art (production Vandal-Delac), René Hervil, le très artiste réalisateur, dont les succès sont multiples a filmé *Le Secret de Polichinelle* et l'a filmé de main de maître.

Nous pourrions donc voir sur nos écrans l'œuvre de Pierre Wolf si goûtée au théâtre et à la lecture et dont le scénario est familier à la plupart de nos lecteurs.

Les Jouvenel bourgeois fort riches et très attachés à leurs principes, ont décidé de marier leur fils Henri. Geneviève Langeac, une petite oie blanche, leur paraît être la belle-fille rêvée, aussi Jouvenel s'empresse-t-il de faire part à son fils de ces projets.

Surpris par cet entretien inattendu, Henri refuse. Un motif des plus graves l'empêche d'accéder au désir de ses parents,

motif que connaît seul, le docteur Trévoux, un ami de la maison : Henri a une maîtresse, la petite ouvrière Marie.

L'aveu du fils fut un véritable effondrement pour les deux époux, surtout lorsqu'ils apprirent qu'Henri était également père d'une bambin de quatre ans.

Le jeune homme quitte la maison paternelle pour vivre complètement auprès de celle qu'il considère à juste titre comme sa femme.

Jouvenel étant parti surveiller des travaux à la campagne, Mme Jouvenel invite à dîner Trévoux. Ce même soir, Henri, affolé, téléphone au docteur pour lui demander de venir d'urgence au chevet de son fils gravement malade.

Effrayée, Mme Jouvenel décide d'accompagner Trévoux et, devant la douleur de Marie, elle ouvre enfin les bras à la femme de son fils.

Dès son retour à Paris, Jouvenel, troublé, veut, lui aussi, voir son petit fils. Il se cache comme un voleur pour aller contempler l'enfant qui prend ses ébats dans le jardinet. Le rire du bambin a tôt fait de conquérir le vieillard qui demandera à la jeune maman de vouloir bien lui accorder de venir tous les jours passer quelques heures dans la petite famille.

Ainsi, après trente ans de sincérité, le ménage Jouvenel connaît le mensonge. Chaque jour Monsieur et Madame s'en vont en cachette, à des heures différentes, visiter leur petit fils.

Des épisodes charmants surgissent entre les deux époux, c'est à qui gâtera l'enfant qui, un beau jour, demande à chacun un polichinelle. A l'insu l'un de l'autre, les deux époux s'ingénieront à apporter le jouet tant désiré. Mais le docteur Trévoux décide Marie à simuler un départ avec le bambin, les grands parents seront désemparés de cette absence imprévue.

Désormais, les Jouvenel qui se sont aperçus de leur subterfuge feront tout, pourvu que leur petit-fils leur soit rendu et Trévoux aura la grande joie d'être l'artisan du bonheur d'Henri et de Marie et de donner à ses vieux amis Jouvenel l'intime et douce joie de l'enfant dans le cercle de la famille.

Cette charmante comédie constitue à l'écran un véritable plaisir pour les yeux. L'émotion dont Pierre Wolf a imprégné son ouvrage se retrouve tout entière à la projection du film, et non content de ravir ses grands-parents Jouvenel, le délicieux



Le petit SIGRIST

bambin fera la conquête de tous les spectateurs.

Il est d'ailleurs incarné à ravir par le petit Sigrist dont la nature charmante a, dans cette première création, conquis tous les amoureux de l'écran.

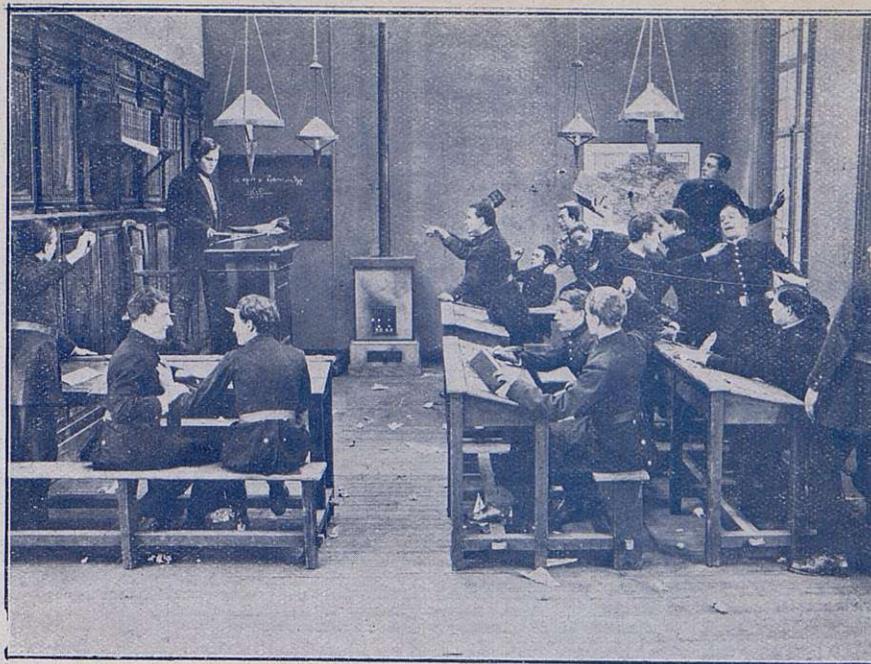
Maurice de Féraudy, l'inoubliable créateur de *Crainquebille*, a trouvé dans le personnage de Jouvenel un rôle à sa taille. Le grand artiste y déploie une bonhomie, une vérité, une science du jeu saisissantes.

De son côté, Gabriel Signoret campe un Trévoux pittoresque et bon enfant. Voilà encore un nouveau succès à son actif.

Mmes Jeanne Cheirel (émouvante Mme Jouvenel), Andrée Brabant (bien touchante Marie) et Jean Dehelly (un Henri Jouvenel tout de distinction et de sobriété) concourent également, pour une large part, à la réussite de leur réalisateur et des Etablissements Aubert.

En adaptant *Le Secret de Polichinelle*, René Hervil a bien travaillé pour la cause de notre production nationale qui, ces temps-ci, progresse de plus en plus et nous promet de belles surprises pour l'an prochain.

JEAN DE MIRBEL.



Au collège, le « Petit Chose » (MAX DE RIEU) subit les brimades de ses élèves

LES GRANDS FILMS DE PATHÉ CONSORTIUM

LE PETIT CHOSE

DÉCIDÉMENT André Hugon se complait à adapter à l'écran les œuvres de nos conteurs de la Provence. Il y a quinze jours, ce réalisateur si apprécié nous présentait *La Rue du Pavé d'Amour*, d'après le roman de Jean Aicard, il nous offre maintenant *Le Petit Chose*, comédie dramatique tirée du livre célèbre d'Alphonse Daudet.

On ne pouvait mieux faire que de fouiller dans les ouvrages de cet écrivain pour les porter au cinéma. Déjà *L'Arlésienne*, *Tartarin sur les Alpes*, *Fromont jeune et Risler aîné* ont connu, grâce à la cinégraphie, les applaudissements des spectateurs. *Le Petit Chose*, qui nous montre la douloureuse odyssée du jeune Daniel Eyssette, connaîtra une popularité plus grande encore s'il est possible.

Car c'est une page de vie, un peu de la sienne, qu'Alphonse Daudet a transcrit fidèlement dans son livre ; c'est une page de vie qu'André Hugon, s'inspirant de l'illustre romancier, a porté à l'écran. Le roman du *Petit Chose* et des « yeux noirs » passion-

neront pendant de longs soirs les fidèles habitués de l'écran.

On connaît le scénario du *Petit Chose*. Après avoir lutté contre l'inévitable, la famille Eyssette est contrainte de se séparer pour échapper à la ruine totale.

Le fils aîné, Jacques, sera secrétaire d'un maniaque, tandis que le cadet, Daniel, sera pion dans un froid collège.

Le pauvre garçon entre en fonctions. La séparation lui semble bien pénible, les professeurs en font bientôt leur bouc émissaire. Sa petite taille, son air timide l'ont fait surnommer le « Petit Chose » et les corvées les plus désagréables lui sont toujours destinées.

Les élèves, eux non plus, ne ménagent pas les quolibets au pion qui, d'abord chargé de l'étude des « petits » où il s'entendait à merveille avec les enfants, se voit destiner à celle des « grands » où les farces les plus vexantes ne lui sont pas ménagées.

Au milieu de son calvaire, le brave garçon trouve une consolation : la compas-

sion d'une jeune fille inconnue, aux yeux noirs, qui travaille chez la concierge du collège, une vraie mégère. Une imprudence n'allait cependant pas tarder à le priver de cette dernière compensation.

L'existence devient dès lors un enfer pour le petit Chose. Une juste correction donnée à un élève, le fait blâmer par le principal; un service qu'il doit rendre à son « bon ami le maître d'armes », le place dans une situation délicate et le fait chasser du collège.

Daniel Eyssette quitte donc cette triste maison où il n'avait trouvé qu'un seul ami parmi le personnel enseignant : l'abbé Germane, un professeur de philosophie qui, un beau jour, lui sauva la vie.

Voilà donc le petit Chose sans situation. Un seul espoir lui reste : retrouver son frère Jacques à Paris, et les deux jeunes gens subissent bientôt dans une petite chambre des Batignolles une existence des plus misérables.

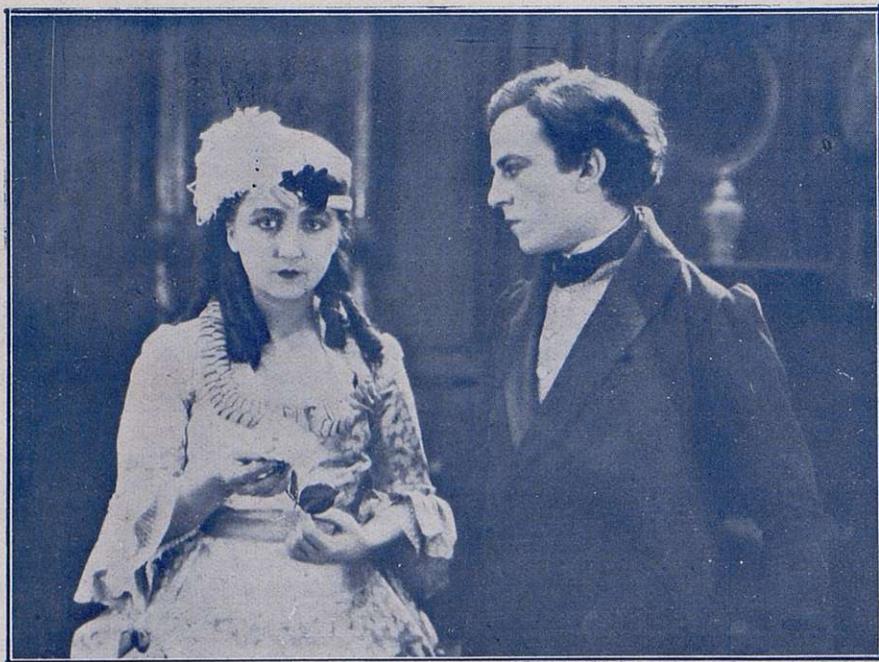
Cependant Daniel ne désespère pas, il se croit bon écrivain et taquine la Muse sans relâche malgré les sages conseils d'un ami, le brave Pierrotte, dont la fille ressemble étrangement aux « yeux noirs » du collègue et qui voudrait bien amener le jeune homme au commerce. Mais le petit Chose a trop solidement enfourché Pégase... le commerce

ne lui dit rien qui vaille... il poursuit donc ses projets chimériques.

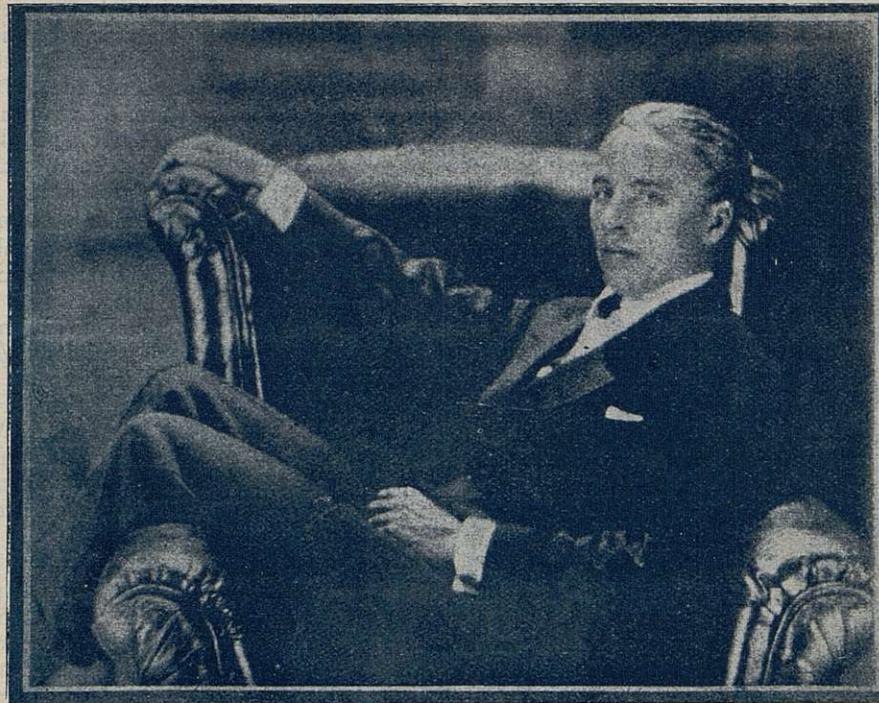
Cependant Jacques aime la fille de Pierrotte, Camille. Le brave garçon ne tarde pas à s'apercevoir qu'il n'est pas payé de retour et que tout l'intérêt de la jeune fille se porte sur son frère. Héroïquement, il a fait taire avant sa mort sa passion et facilite les fiançailles de Daniel et de Camille Pierrotte.

Max de Rieu fait revivre avec émotion le personnage douloureux du Petit Chose; Debucourt, acteur remarquable par la sincérité de son jeu, incarne un bien touchant Jacques. A la gracieuse silhouette de Camille Pierrotte, les « yeux noirs », Mlle Alexiane apporte tout son charme et son talent, tandis que Claude Mérelle nous fait rendre compréhensible la chute du Petit Chose, tant elle déploie de beauté et de séduction. André Calmettes dans le rôle de Viot, le surveillant général au trousseau de clefs et Gilbert Dalleu dans celui de Pierrotte ont fait deux intéressantes créations. Mme Béragère, toujours aussi consciencieuse, a buriné, avec réalisme, la maussade caricature d'une mégère qui fait penser à la fée Carabosse. Réalisation, reconstitution, photographies sont de premier ordre.

JEAN DE MIRBEL.



Mlle ALEXIANE (Camille), MAX DE RIEU (Daniel)



Cette photographie, inédite en France, représente Charlie Chaplin dirigeant la prise de son film

CHARLOT METTEUR EN SCÈNE

La Première de "Une Femme de Paris"

DÉBARQUÉ à New-York le 1^{er} octobre à 10 heures du matin, j'eus la chance de rencontrer Chaplin au Ritz à 11 heures et de luncher avec lui au Carlton à midi. Je lui demandais ce qu'il faisait à New-York et il m'apprit que le soir même la première présentation de *Une Femme de Paris* devait avoir lieu au théâtre Lyric à la 42^e Rue, théâtre dans lequel sont présentées toutes les productions des Artistes Associés. Charlie, aimablement, m'invita à la présentation de son œuvre. A huit heures et demie, le théâtre était plein, le Tout-New-York des Premières était curieux de voir un film « dramatique » produit par Charles Chaplin, le Roi du Rire ! La réalisation de cette bande a pris à Charlie près d'un an. Il avait tout d'abord décidé d'intituler son film *Destiny*, puis il changea ce titre pour *Public Opinion*, qu'il troqua enfin pour le titre *A*

Woman of Paris (Une Femme de Paris), titre qui ne plaira sans doute pas en France.

On a dit que Charlie avait conçu depuis des années le projet de tourner une bande dramatique pour se rendre compte de ce qu'il était capable de faire dans ce genre. Il tourna *Une Femme de Paris* surtout dans le but de « starrer » enfin sa petite partenaire Edna Purviance dont les rôles, dans ses films comiques, étaient vraiment par trop secondaires depuis plusieurs années. Charlie devait bien ça à Edna, car la jolie blonde, sollicitée bien des fois par des compagnies cinématographiques californiennes, refusa toujours de quitter la compagnie de Charlie Chaplin, préférant jouer des rôles médiocres aux côtés du grand comique anglais, plutôt que de se muer enfin en une véritable star ailleurs. Charlie vient de placer définitive-

ment Edna au paradis étoilé. On se souviendra de sa création émouvante de Marie Saint-Clair dans *Une Femme de Paris*.

Le scénario de cette histoire a été écrit par Charles Chaplin. On prétend qu'il a utilisé pour bâtir ce scénario un des épisodes de la vie d'une actrice franco-américaine très connue, qui remporte du reste actuellement un assez gros succès dans un des principaux théâtres de Broadway. Cette actrice occupa, dit-on, également, une place prépondérante pendant quelques mois dans le cœur du père du *Kid*... Mais ceci n'a plus aucun rapport avec le film qui nous a été présenté.

Voici en quelques lignes le drame de Chaplin :

Dans un bourg de province, deux jeunes gens s'aiment. Leurs parents, cependant s'opposent à leurs projets et le beau-père de la jeune fille n'hésite pas un certain soir à la mettre à la porte parce qu'elle est sortie « par la fenêtre » pour aller se promener avec son amoureux... Les deux jeunes gens veulent s'enfuir à Paris, mais pendant que l'héroïne attend son amoureux à la station, le père du jeune homme meurt après une scène assez violente avec son fils... A la suite d'un malentendu téléphonique dû à la mort du père, la jeune fille, se croyant abandonnée de tous, part seule pour Paris... Nous la retrouvons un an plus tard. Elle est devenue une mondaine célèbre et le viveur Pierre Revel a le grand honneur de la protéger. Par hasard, elle rencontre un jour son ancien fiancé « devenu peintre » à Paris où il vit avec sa mère. Le fiancé comprend rapidement ce qu'est devenue Marie St-Clair (c'est le nom de l'héroïne), mais, malgré tout, il lui offre de l'épouser !! Pierre Revel, le protecteur de Marie, doit justement se marier avec une riche héritière et Marie est heureuse d'accepter la proposition du pauvre peintre...

Ce projet est cependant âprement combattu par la mère du jeune homme et, un jour que la pauvre vieille pleure, son fils, pour la calmer, lui déclare qu'il n'épousera jamais une créature telle que Marie et que c'est dans un instant de faiblesse qu'il lui a proposé le mariage... Marie pénètre dans l'appartement du peintre au moment où il prononce ces phrases dans la pièce voisine... Elle déclare à celui qu'elle faillit épouser deux fois que tout est terminé entre eux... Et comme le jeune homme est folle-

ment amoureux de Marie, il va se suicider dans le restaurant où elle soupe avec Pierre Revel... Scandale, évanouissement, etc... La mère du pauvre garçon décide de tuer Marie, mais elle est désarmée en voyant la jeune fille pleurer sur le cadavre du malheureux. Les deux femmes se retirent à la campagne où elles élèvent des orphelins...

Et c'est ainsi que se termine l'histoire...

Je n'ai pas insisté sur les innombrables scènes qui se passent à Montmartre et dans les grands cafés et dancings parisiens. Le meilleur protagoniste du film est incontestablement notre compatriote Adolphe Menjou à qui la presse américaine vient de décerner des éloges très mérités. Edna Purviance est également excellente et Carl Miller, le jeune homme, joue irréprochablement. Charlie Chaplin a pris son temps pour mettre en scènes les six parties de son drame et je connais bien des metteurs en scène qui l'auraient bâclé en trois semaines.

Comme dans tous les films de Charlie, les décors sont sobres et quelque peu pauvres et surtout bien souvent insuffisamment éclairés. C'est regrettable. Le film comme Chaplin le mit en scène comporte beaucoup plus de situation burlesques que dramatiques et, bien souvent, l'intensité de l'action est coupée par un incident comique que Charlie a placé là, parce que cela lui faisait plaisir et surtout parce que ça l'amusait. Certaines autres scènes comportent des exagérations pénibles. Par exemple, Pierre Revel et Marie Saint-Clair vont souper dans un grand restaurant, Pierre Revel, le « célèbre et riche viveur » se rend immédiatement dans la cuisine pour commander son diner (quelqu'un a dû dire à Charlie que cela se faisait dans les restaurants chics à Paris). Pierre Revel demande au chef s'il a du gibier et le chef envoie un de ses marmitons chercher une gelinotte dans la glacière... (quelqu'un a du encore dire à Charlie que les gens du monde appréciaient particulièrement le gibier faisandé, aussi voyons-nous tous les marmitons, garçons et maîtres d'hôtels se boucher le nez et faire des grimaces trop expressives quand on apporte l'oiseau à Pierre Revel qui le sent en connaisseur sans paraître le moins du monde incommodé par l'épouvantable odeur qui écœure tout le personnel de la cuisine !)

Pierre commande que l'on fasse cuire l'oiseau faisandé et cela m'a un peu dégouté après avoir vu pendant cinq bonnes

L'INAUGURATION DU COLISEUM

(De notre correspondant spécial à Barcelone)

L'ESPAGNE possède enfin un véritable palais du Cinéma. New-York s'enorgueillit de son « Capitole », Paris de son « Gaumont-Palace », Barcelone peut s'enorgueillir, elle aussi, depuis quelques jours, de son « Coliseum », salle aux dimensions véritablement grandioses et dont l'édification, confiée à Francisco de P. Nebot, a coûté quatre millions et demi de pesetas.

Les personnalités les plus diverses et les plus marquantes du monde des lettres et des arts de la péninsule ibérique, assistaient à l'inauguration de ce gigantesque monument où toutes les commodités sont offertes aux 2.500 spectateurs que peut contenir la salle. L'aménagement intérieur constitue une véritable merveille de goût, somptueusement décoré, le

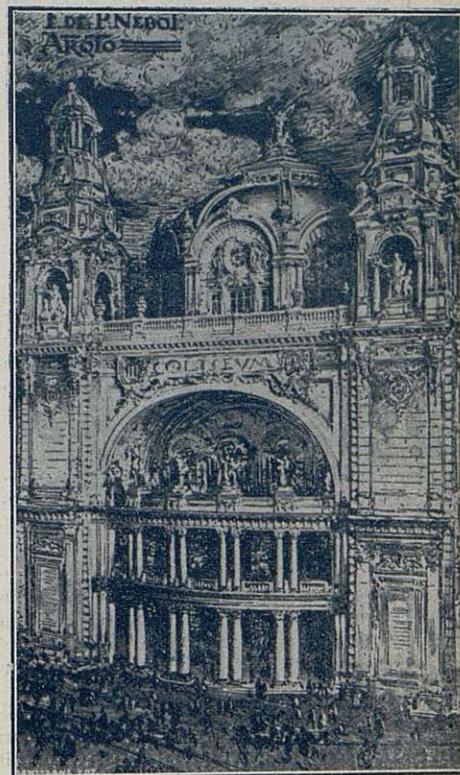
minutes les grimaces des cuisiniers, de penser que la jolie Marie Saint-Clair devait manger de ce gallinacé. Cette scène que certains ont trouvé très drôle, m'a semblé franchement mauvaise. Nous voyons encore au cours d'une fête chez un artiste montmartrois une trentaine d'individus faire la fête à leur manière, des femmes assises sur les épaules des hommes se battent à coup de polochon comme dans les histoires de Paul de Kock... Et d'autres scènes de ce genre... Je n'ai pas compris pourquoi Pierre Revel jouait du saxophone lorsqu'il se rendait chez Marie Saint-Clair et que cette dernière lui faisait des reproches. Pourquoi du saxophone ? Quel est l'homme, à Paris, qui se permettrait une semblable incongruité ? Chaplin, pour bien nous faire comprendre que Revel est l'amant de Marie, a recours à plusieurs stratagèmes. Il nous montre Pierre prenant un de ses mouchoirs dans l'armoire de Marie et plus tard la bonne de Marie faisant tomber par mégarde, de la même armoire, un faux-col qui appartient à Revel ! Il est certain que de cette façon la censure ne peut rien dire et que tout le monde comprend. Le restaurant dans lequel Pierre et Marie souper porte un nom assez curieux : « Café Sagouin's » et je vous avoue que j'ai trouvé assez bizarre de lire ce sous-titre : « Allons souper au café des Sagouin's »... ou quelque chose de semblable. Nos compatriotes Harry d'Abaddie d'Arast et Jean de Limur qui collaborent avec Chaplin pour créer l'atmosphère française sont certainement des humoristes et ils ont dû trouver très plaisant d'en donner à Chaplin pour son argent en baptisant son restaurant « Sagouin's ».

Mais à part ces légères critiques, le film vaut la peine d'être vu, il est intéressant et bien interprété. Menjou surtout est excellent.

Après la représentation, Chaplin vint sur la scène et fit un petit discours très applaudi par l'élégante assistance du Lyric.

Et maintenant que Charlie nous a montré ce qu'il pouvait faire au point de vue dramatique, souhaitons qu'il reprenne le plus rapidement possible ses gros souliers, son grand pantalon, sa légendaire petite moustache, son minuscule melon et sa souple canne et qu'il nous fasse rire comme par le passé...

ROBERT FLOREY.



La façade principale du « Coliseum »

« Coliseum » est le cadre rêvé où sera consacré tout beau film.



DON JOSÉ SOLA GUARDIOLA

Les annexes et les dégagements, d'une importance jusqu'ici inconnue, comportent des vestiaires, des salles de café et de restaurant donnant sur de vastes terrasses fleuries auxquelles sont également attenants des salons et foyers luxueusement meublés.

Cette innovation fait honneur au directeur du Coliseum Don José Sola Guardiola, auquel cette heureuse initiative attirera de nombreux clients parmi les classes aisées espagnoles qui, jusqu'alors, négligeaient le cinéma et le considéraient comme un spectacle essentiellement populaire. Le peu de commodité et l'inconfortabilité des salles jadis existantes étaient, il est vrai, peu encourageants. Nul doute que le Coliseum ne procure désormais de nouveaux amis au Cinéma.

J'ai pu m'entretenir, à la suite de l'inauguration de ce nouveau palace, avec deux personnalités cinématographiques françaises des plus influentes : Louis Aubert et C.-F. Tavano, venues spécialement pour cette solennité, sur l'invitation de M. J. S. Guardiola.

« — L'inauguration de cette nouvelle salle m'a tout simplement émerveillé, me déclara Louis Aubert. Nos amis de Barcelone ont fait là un effort grandiose et je suis fort heureux d'avoir pu assister à cette cérémonie artistique... »

— Tout en ayant pour but l'inauguration du Coliseum, votre visite à Barcelone ne sera-t-elle pas profitable au film français ?

— J'ai déjà eu d'importantes conversations avec les dirigeants du Coliseum et je puis vous annoncer que tous nos grands films français Aubert, de la saison 1923-1924 passeront sur l'écran de ce beau palais du cinéma et figureront également aux programmes des principales salles espagnoles.

— Voilà un succès que je me ferai un plaisir d'annoncer...

— Puisse-t-il être suivi de nombreux d'autres. En tous cas, j'ai grand espoir dans l'avenir de nos films en Espagne... »

Et, suivi de son fidèle collaborateur M. C.-F. Tavano, M. Louis Aubert disparut au milieu d'un groupe de notabilités cinématographiques, qui ne cachaient pas la joie et l'admiration que leur avait causée l'inauguration du Coliseum.

J. ALMADO GUTTIERREZ.

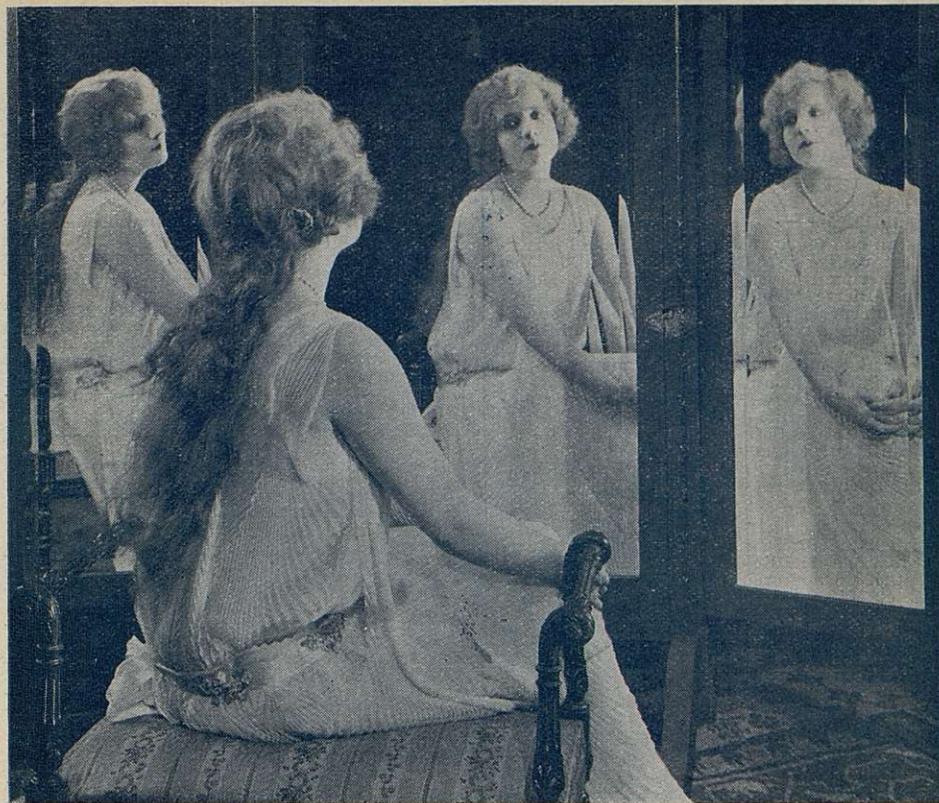
Cinémagazine à Bruxelles

— A la suite de manifestations déplacées, la projection de *La Garçonne* et de *La Réhabilitation d'une Garçonne*, avec A. Brabant, a été suspendue momentanément par ordre de la police. Le premier film avait déjà été projeté environ 450 à 500 fois, et le second durant près de deux semaines.

— L. Aubert vient de présenter ici *Le Secret de Polichinelle*.

— Dardenne et Co a présenté *Au Coup de Minuit*, avec Gorm Schmidt, Karina Bell, Aage Fonss et Peter Nielsen. Gaumont présente *Avec les Loups*, avec Irène Rich, Gilbert-Sallenave présentera bientôt *Ce cochon de Morin*. Vitagraph présente *Zalamgrt contre Zalamort*, avec E. Ghione et *Adieu Petit Minois*, avec Diomira Jacobini. Belgo-International-Milm présente *La Guitare et le Jazz-Band*, avec France Dhélia, Violette Trézel, Jean Devalde et Camille Bardou. Hackin présente *Une Ame, Deux Visages*, avec Bessie Barriscale. Cineo présente *L'Enchanteresse*, avec Claire Windsor et *Ce Pompier d'Amour*, avec Tom Moore. On présentera prochainement *Rupert of Hentzau*, la suite du *Roman d'un Roi*, avec 14 vedettes : Elaine Hammesstein, Berty Lytell, Lew Cody, Hobart Bosworth, Irving Cummings, Claire Windsor, Adolphe Menjou, Gertrude Astor, Marjorie Daw, Nigel de Brullier, Joséphine Crowell, Bryant Washburn, Elmo Lincoln et Mitchell Lewis. Universal présentera *Bavu, Merry go Rond, The Schock, Abysmal Brute*. Paramount présente *La Mauvaise Brebis*, avec Jack Holt et Bébé Daniels et *Une Soubrette de Qualité*, avec Constance Binney, et la semaine prochaine *Le Mystère de la Vallée Blanche*. Fox Film présentera *Dancing Rouge*, avec Pearl White, *Quand même*, avec G. Walsh, *Lupino Pirate*, avec Lupino Lane, *Picratt passe partout*, avec Al. St-John. Hisbé présente *La Victoire de l'Enfant*, avec Alice Lake. De Lange présente *Celle qui pardonne...*, avec Dorothy Phillips et Wallace Beery. G. Petit présentera *Cyran de Bergerac* et *Credo*, avec H. Krauss. La Sté Générale Cinématographique présentera *Visage d'Enfants*, de J. Feyder.

RASSENDYL.



Le Caractère dévoilé par la Physionomie

HUGUETTE DUFLOS

Le parfait ovale du visage indique la douceur, la bonté, la bienveillance, la sympathie, une âme généreuse. Le teint clair et pur du visage est le signe caractéristique de la jeunesse, de l'éternelle jeunesse. L'expression vive et éveillée de la physionomie révèle une compréhension très vive, un esprit alerte, la perspicacité, le bon sens et le jugement sain. Le front régulier indique un grand équilibre moral. Les sourcils épais et réguliers, encadrant parfaitement les yeux, sont caractéristiques d'indépendance, nature un peu fantasque, primesautière et versatile.

Les yeux expressifs mais timides révèlent une âme passionnée et un esprit actif. Le nez fin et régulier dénote de la grâce et de l'élégance naturelle. La bouche gracieuse présage la gaieté, la sympathie, la bienveillance et l'affection.

La lèvre supérieure révèle la gaieté et la

bonne humeur, caractère constant. La lèvre inférieure marque la finesse de l'esprit, une pointe d'ironie, sens de l'humour assez caractérisé. Le menton, harmonieusement dessiné, marque, par sa jolie forme, une sensibilité excessivement vive, ainsi qu'une douceur très caractérisée. La face dans son ensemble révèle le calme, la profondeur, la sérénité, la pureté.

En résumé : Un tempérament jeune, gai, actif, naturel, charmant, bien vivant. Esprit cultivé et raffiné, type représentatif de la femme d'intérieur aux penchants intellectuels. Cœur sensible et bon. Ce type est doué d'une grande force de résistance physique et morale. En amour : loyauté, respect de la parole donnée, sens de l'honneur familial très accentué ; une femme aimant la vie de famille. Le foyer est le centre de son bonheur.

J. A.

ÉCHOS

« L'Inhumaine »

Le film que tourne actuellement Marcel L'Herbier est réalisé avec la collaboration de Mac Orlan, Fernand Léger, Darius Milhaud, Mallet Stevens, Pierre Chareau, Claude Autant Lara. Il est interprété par Georgette Leblanc et Jacques Catelain auxquels se sont joints Philippe Hériat, L. V. de Malte, Kellerman et aussi Marcelle Pradot qui, imitant la bonne grâce de Mary Pickford, jouant pour s'amuser une suivante dans *Robin des Bois*, a consenti à réaliser une simple silhouette de paysanne. La décoration a été réalisée sous la direction de A. Cavalcanti qui est aussi l'auteur de plusieurs maquettes. La prise de vues a été confiée à Specht, Roch et Brown.

Hymens

Mardi 23 octobre a eu lieu à l'église de Roissy le mariage de Mlle Maud Pathé avec M. Roger Pathé. De nombreux amis et collaborateurs de M. et Mmes Charles Pathé avaient tenu à assister à cette cérémonie qui fut en tous points réussie. Permettons-nous d'ajouter que la mariée était charmante.

— Notre distingué confrère Marcel Yonnet a épousé Mlle Suzanne Guillon. Nos félicitations.

— M. Chuchet, directeur de la Phocée Location nous fait part du mariage de son fils André, avec Mlle Yvonne Campagnot. Compliments sincères.

Première

Parmi les premiers spectacles de la Comédie Gaumartin, une pièce de notre confrère Louis Delluc verra le feu de la rampe.

On tourne

M. Charles Péguy vient de commencer les intérieurs d'un nouveau film intitulé *Kitnou* au studio de Machelen, près de Bruxelles. Il s'embarquera ensuite le 22 novembre à Marseille, à destination de Pile Maurice où seront tournés les extérieurs. Gaston Nôres, qui fut particulièrement remarqué dans *Tao*, est engagé pour interpréter le rôle principal.

Re-Adaptation

Le célèbre romancier espagnol, Vicente Blasco Ibanez, est parti pour l'Amérique où il va mettre en scène, lui-même, son fameux roman *Les Arènes Sanglantes*, que Fred Niblo adapta déjà à l'écran. Il assistera également à la première projection des *Ennemis de la Femme*, que Goldwyn a tiré de son roman.

On ne badine pas avec l'amour

La distribution de *On ne badine pas avec l'amour*, d'Alfred de Musset est définitivement fixée, comme suit : Camille, Mlle Lysiane Bernhardt, petite-fille de la grande Sarah ; Rosette, Mlle Marquise Bosky ; Perdican, M. Jaque Christiany. Le metteur en scène sera Gaston Ravel, qui fit *Tao*.

« L'Enfant des Halles »

René Leprince vient d'engager Camille Bert, qui se montra si remarquable dans *Le Secret de Rosette Lambert* et *Travail*, pour interpréter le rôle principal de Davis, dans *L'Enfant des Halles*.

« Adrienne Lecouvreur »

En attendant de commencer la réalisation de *Madame de Pompadour*, Soava Gallone tourne sous la direction de son mari, Carmine Gallone, une adaptation cinématographique

d'*Adrienne Lecouvreur*. Le drame, dans cette production, est situé dans un cadre moderne, il réservera maintes surprises aux amateurs de cinéma.

Pourparlers...

Contrairement à ce qui a été annoncé, Victor Vina, le sympathique interprète de *La Dame de Monsoreau*, n'a pas été retenu par Maurice de Marsan et est actuellement libre de tout engagement.

Charles Vanel n'est nullement lié par un engagement avec J. de Baroncelli. De simples pourparlers entre l'auteur de *La Légende de Sœur Béatrix* et l'artiste précité, ont eu lieu. Des pourparlers sont engagés entre Vanel et Mme Séverin-Mars pour interpréter en collaboration une pièce de Séverin-Mars.

« Le Foyer qui s'éteint »

C'est le titre définitif du film de Baroncelli qui devait primitivement s'intituler *Un homme riche*.

Les Américains en France

Le metteur en scène américain, Charles Brabin, est venu en France pour tourner *Ben Hur*. Il est accompagné de June Mathis, la célèbre scénariste, qui a découpé le scénario de ce film, Edward Bowes, vice-président de la Goldwyn, l'accompagne également. Puisse cet exemple être suivi, car il fera connaître nos sites, nos villes, nos mœurs et notre mentalité aux Américains ; ce qui ne sera pas sans nous rapprocher davantage. Nous en avons grand besoin !

« America »

D. W. Griffith a commencé la réalisation d'*America*, qui comptera, par l'importance des moyens matériels mis en œuvre pour son exécution, parmi les plus grands films du réalisateur d'*Intolérance*, des *Cœurs du Monde*, de *La Naissance d'une Nation* et des *Deux Orphelins*. Les premières scènes, comprenant une figuration de plusieurs milliers de cavaliers, ont été tournées dans la vallée de Putnam Country, au pied de montagnes gigantesques. D. W. Griffith occupe littéralement la petite ville de Somers, qui est transformé en un vaste campement, où sont logés près de quatre mille figurants et soldats. Trois fermes sont transformées en centrale électrique.

« La Femme masquée »

Tourjansky réalise en ce moment au studio Albatros, *La Femme masquée*. Ce film dont l'action, ultra-moderne — pour employer l'expression même du metteur en scène — se déroulera dans des décors stylisés et sera très animé. Les interprètes sont : Mmes Nathalie Kovanko, Brindeau ; MM. Koline, Rimsky et de Pedrelli. Opérateurs : Muntwiller, de Toparkof. Décorateurs : Lochakoff, Gosch.

Les projets de Rex Ingram

Rex Ingram, le fameux metteur en scène américain est à Paris actuellement. Il compte commencer bientôt un grand film dont les intérieurs seront tournés en Algérie. L'interprétation sera confiée à des artistes français.

Il tournera la bande à son compte.

On engage

Gaston Ravel vient d'engager Marquise Bosky pour tourner un des rôles principaux de : « *Il ne faut jurer de rien* ».

« Paris »

C'est René Le Somptier qui dirigera la réalisation de *Paris*, dont le scénario a été tiré par René Jeanne, des œuvres de Pierre Hamp.

LYNX.

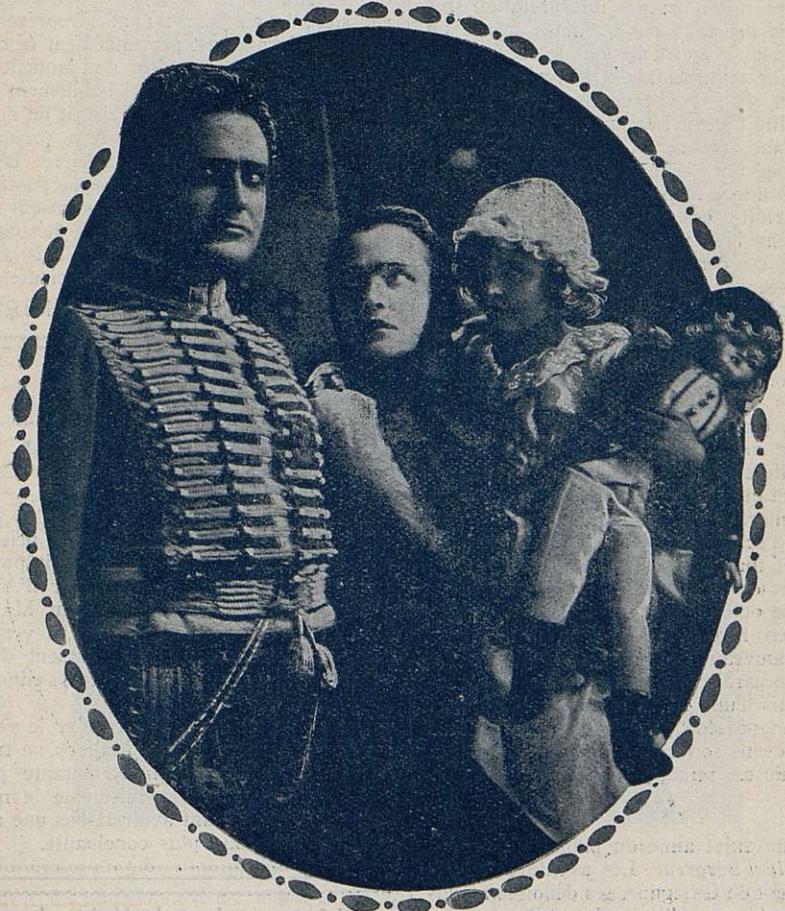
LES FILMS DE LA SEMAINE

LE BRASIER ARDENT (*Pathé Consortium*). — CAPRICE DE FEMME (*Gaumont*).
CYRANO DE BERGERAC (*Georges Petit*).

Le grand public va enfin applaudir un film qui a fait couler beaucoup d'encre et auquel la presse entière a prodigué beaucoup d'éloges. C'était pourtant tentative hardie de la part d'Ivan Mosjoukine de monter *Le Brasier Ardent* : sa forme originale et audacieuse, son scénario bizarre s'écartant du genre de la

productions qu'il nous ait été donné de voir. L'action, des plus énigmatiques et parfois symbolique et ne cesse pas d'intéresser un seul instant et la technique est, en tous points, remarquable.

Quant à l'interprétation, je la trouve de tout premier ordre. Ivan Mosjoukine, un des



Une scène de « Caprice de Femme »

production habituelle, constituaient une véritable innovation en matière cinématographique.

A mon avis, Mosjoukine n'a pas abordé cette œuvre sans risque. En maints endroits le film eût pu donner sujet à la critique. Grâce à la maîtrise incontestable de son auteur et réalisateur qui a su éviter ces écueils, *Le Brasier Ardent* peut compter parmi les plus belles

plus grands artistes de l'écran mondial campé, avec un art et une diversité étonnantes, le personnage tantôt bizarre et tantôt très vrai du détective Z. Certaines de ses transformations constituent des modèles du genre. Nathalie Lissenko compose avec beaucoup de talent le personnage de la Femme et Nicolas Koline, dont les créations sont toujours pleines d'hu-

mour, a créé une silhouette amusante du Mari.

Je conseille *Le Brasier Ardent* à tous ceux qui n'ont pas eu le plaisir de le voir en exclusivité. S'ils comprennent le cinéma, ils tireront de cette projection un profit certain et admireront sans réserves la science d'un des meilleurs cinégraphistes qui existent.

**

Du *Brasier Ardent*, production franco-russe, passons à *Caprice de Femme*, production allemande. Nous rencontrerons dans ce nouveau film toutes les qualités et tous les défauts auxquels nos voisins d'outre-Rhin nous ont habitués jusqu'ici. Mise en scène somptueuse réglée avec un ordre parfait, interprétation très bonne, mais insistant sur certaines scènes un peu scabreuses. Voici d'ailleurs le scénario de cette comédie sentimentale et historique.

Napoléon vient d'envoyer Georges de Bresac en qualité de courrier extraordinaire à son frère Jérôme, roi de Westphalie. Le jeune Français logé chez le ministre de la police, ne tarde pas à aimer la fille de ce haut fonctionnaire, Charlotte, qui l'épouse en l'avertissant qu'elle entend bien n'être pas l'esclave de son mari. Dans ces conditions, la lune de miel est un peu nuageuse.

Le roi séduit par la beauté de la jeune femme, essaie de profiter de ces querelles, et, pour être plus libre, charge Georges de porter à Napoléon une réponse qui n'a que trop tardé. Mais le mari, inquiet des assiduités du roi, tient à être accompagné de sa femme.

Charlotte refuse, et bientôt, Georges apprend qu'elle s'est réfugiée dans sa maison de campagne et que le roi est allé lui rendre visite, faisant cerner le pavillon pour que la jeune femme ne s'échappe pas. Mais Charlotte fuit, déguisée, et tombe dans les bras de son mari. Le suppliant de l'emmener loin de cette cour dangeueuse et frivole.

C'est bien reconstitué et l'on pourrait se croire de nouveau à l'époque du Petit Tondeu, mais on me paraît traiter, là encore, le caractère français d'une façon un peu cavalière, et puis l'action possède parfois quelques défauts qui lui enlèvent son charme et sa finesse. La photographie est remarquable.

**

S'il est un sujet aimé du public, c'est celui de *Cyrano de Bergerac*. Les aventures héroïques du Cadet de Gascogne, ses déboires amoureux auprès de sa belle cousine Roxane, les belliqueuses et téméraires sorties du siège d'Arras, enfin la mort si touchante du poète au long nez, tout cela a connu, grâce au génie d'Edmond Rostand, les innombrables applaudissements des publics de tous les pays, tant est grande l'admiration que soulève partout le panache.

Auguste Génina, le célèbre réalisateur italien, a adapté, il y a quatre ans, ce sujet épi-

que et l'a porté à l'écran. Pour mener à bien cette œuvre difficile, Génina pouvait prendre deux lignes de conduite bien différentes : ou suivre pas à pas... ou plutôt vers à vers, l'œuvre de Rostand, et, dans ce cas, conserver à son film une atmosphère théâtrale inévitable, ou bien s'éloigner du chef-d'œuvre littéraire en ne s'inspirant que des événements épiques et de l'action du drame.

Génina s'est décidé pour la première alternative. Le film, surtout dans ses trois premières parties, suit visiblement de très près, tant par les tableaux que par les gestes, la pièce d'Edmond Rostand.

J'ai trouvé les scènes du siège d'Arras et du voyage dans la Lune particulièrement réussies; la cinquième partie, représentant la mort de Cyrano, est profondément émouvante. L'interprétation, en tête de laquelle figure Pierre Magnier, a été fort habilement choisie.

Cyrano de Bergerac, qui aurait pu nous être présenté trois ans plutôt, fera certainement une longue et fructueuse carrière. L'histoire légendaire du Cadet de Gascogne possède tant d'admirateurs qu'il n'en est pas un qui ne voudra aller admirer les exploits héroïques du poète gentilhomme gascon, de Christian le timide et de Roxane la belle précieuse.

JEAN DE MIRBEL.

SCÉNARIOS

L'ENFANT-ROI

Deuxième Époque :
CROQUEMITAINE

1790... La famille royale est prisonnière aux Tuileries. Fersen, rétabli, doit porter un message de la reine à l'empereur d'Autriche. Mais Mallory, dont la haine pour Marie-Antoinette est toujours aussi forte, a vent de ce message : il s'introduit nuitamment dans les appartements royaux et réussit à s'emparer de la missive.

Fersen ne tarde pas à identifier le voleur et il s'élance à sa poursuite. Mallory ne trouvant pas la lettre assez compromettante pour la reine, décide de porter lui-même le message en Autriche, espérant avoir là-bas une réponse qui sera beaucoup plus concluante.

Cinémagazine à Valenciennes

— Le petit Jean Rauzena, l'admirable petit interprète du Duc de Reichstag enfant, dans le film *L'Agonie des Aigles* et *Un Bon Petit Diable*, ainsi que le grand comédien Philippe Garnier, sont passés ici dans une tournée théâtrale. Tous deux, dans les principaux rôles de *L'Épave*, ont été chaleureusement applaudis.

— Grand succès à l'Eden-Cinéma, pour *Le Marchand de Plaisirs*, de Jaque Catelain.

R. MENIER.

LES PRÉSENTATIONS

DEUX importantes présentations de cette semaine ont consacré le succès de deux enfants, l'un génial, aux grands yeux expressifs, dont la renommée est mondiale, l'autre mutine, intelligente et gavroche : Jackie Coogan et Régine Dumien.

Une grande place doit leur être réservée dans ces colonnes car leurs deux films sont, sans contredit, les meilleurs, chacun dans son

Jackie résolu à chercher fortune dans la grande ville où maintes aventures lui sont réservées. Il fait la connaissance d'un misérable violoniste, Cesare Gallo, qui, frappé de ses belles dispositions musicales, lui apprend le violon, mais le vieillard meurt. Voilà Jackie abandonné de nouveau jusqu'au jour où Savelli, mis en présence du gosse, le reconnaît et l'arrache à la misère.



JACKIE COOGAN, dans « P'tit Père »

genre, de ceux qui viennent de nous être présentés.

**

Bien simple est le sujet de *P'tit Père* (Gau-mont) et le scénario n'a pas dû embarrasser son auteur : Paul Savelli, un musicien célèbre est délaissé par sa femme qui, doutant de sa fidélité, s'est réfugiée chez ses parents Holden avec son fils, le petit Jackie. La maman meurt bientôt, les Holden sont ruinés et voilà notre

L'action traîne un peu en longueur et manque parfois d'intérêt, mais c'est le seul reproche que nous pourrions faire à ce film. Au point de vue réalisation il ne laisse rien à désirer et la photographie très nette contentera les plus difficiles.

A mon avis, le seul grand charme de la pièce consiste en la présence constante, sur l'écran, du petit prodige Jackie Coogan. C'est lui qui fait vivre cette histoire par trop simple, la rend acceptable et arrache des applaudisse-

ments tant son talent est génial, et tant ses expressions tristes ou gaies dénotent chez lui l'âme d'un grand artiste.

Quoi de plus amusant que la scène où Jackie avale ses spaghettis, quoi de plus émouvant que l'autre scène de la mort du vieux Cesare où le gosse joue du violon pour apaiser les derniers instants de son ami! L'inoubliable créateur du *Kid* sait faire passer ses admirateurs du rire aux larmes avec une facilité sans pareille.

Le reste de l'interprétation ne sort pas de l'ordinaire. Seul dans le rôle du vieux musicien, Cesare Gravina se montre au-dessus de la moyenne.

En résumé *P'tit Père (Daddy)* est un film à voir, car il affirme une fois de plus l'incontestable talent d'un jeune artiste qui nous fait espérer encore d'étonnantes créations. Une fois de plus réalisateur et scénariste ont vu que l'on avait souvent besoin d'un plus petit que soi.

**

Ne vous attendez pas à contempler avec *Petit Ange et son Pantin* une production du même genre que *P'tit Père*... Cette première production de Sol Lesser comptait deux appoints à son actif, et des plus appréciables : la présence de Jackie Coogan et la profusion de capitaux nécessaires à la réalisation du film. Luitz Morat, au contraire, a cherché avec le minimum de dépense, à réaliser un film qui atteigne le maximum du succès. Il y a réussi et nous applaudissons à son adresse. Son scénario est composé avec esprit, sa réalisation fort heureuse, et puis, Régine Dumien, adorable, interprète le principal rôle avec un entrain endiablé. Collen est remarquable dans un rôle consciencieux de personnage antipathique, Gabriel de Gravone, toujours sympathique jeune premier ; Emilia Virgo Nanty, Berthier, Armand Morins, Mme Jalabert composent une distribution très vivante.

Nous reparlerons d'ailleurs longuement de cette comédie dont nous ayons déjà entretenu nos lecteurs lors de sa réalisation. En attendant, nous pouvons féliciter Luitz Morat dont l'œuvre connaîtra à coup sûr un aussi durable succès que son délicieux *Petit Ange*.

**

En allant contempler *Bavu*, je m'attendais à assister à de grandioses reconstitutions de la révolution russe, tant on m'avait annoncé ce film comme étant un des succès cinématographiques de l'année. Je pensais donc applaudir une pièce à grand spectacle et je me suis trouvé simplement devant une pièce genre Grand Guignol, en un seul acte, où agissent quatre principaux personnages : Félix Bavu, un maréchal-ferrant, chef du comité exécutif ; Mischka, un homme de cœur ; Annia Markoff, une princesse fugitive et persécutée, et Olga, maîtresse de Bavu, son âme damnée.

Le thème de l'histoire est simple : traquée par les bolcheviki, secourue par Michka, la

princesse sera-t-elle livrée par Bavu qui connaît le dévouement de son sauveur? Fort heureusement elle échappera à la mort, mais sans ces péripéties trop mouvementées auxquels nous ont habitués les films américains.

Bavu est donc un film psychologique, film où d'horribles silhouettes et des situations terrifiantes corsent l'intérêt du drame, mais où domine partout l'ombre de celui que l'auteur a cherché à mettre en valeur : le misérable Bavu. Et Bavu, c'est Wallace Beery qui a fait là une fort belle et impressionnante création, mais dans son rôle seul réside tout l'intérêt du film... les autres ne sont que des comparses. Forrest Stanley et Estelle Taylor incarnent avec talent les deux jeunes premiers, Silvia Breamer, Josef Swickard, Nick de Ruiz et Martha Mattoz sont excellents, mais on ressent, à la fin de ce drame, une impression de gêne comme si tout cela n'était pas terminé, et somme si l'héroïne, dont on ignorera toujours le sort du père prisonnier, ne se trouvait pas hors de danger. Des maquettes enflammées, des foules dirigées de façon assez confuse ne nous émotiveront pas plus que de coutume. *Bavu* ne vaut véritablement que par l'interprétation de haut style de Wallace Beery.

**

Remarquables sont d'ordinaire les productions de Thomas H. Ince. Je m'étais déjà aperçu de ce fait avec *Civilisation*, *Châtiment* et, plus récemment, *Mère Adorée*. Aussi *Le Pirate* m'a-t-il un peu désillusionné. Il n'y a pas dans ce film l'intérêt dramatique intense auquel nous a habitués Thomas Ince. Nous reconnaissons pourtant sa manière... dans une scène, la meilleure du *Pirate*, qui met aux prises dans une lutte à mort le père et le fils qui s'entretuent à leur insu. Mais là s'arrête l'intérêt du drame qui nous montre des photos fort belles, en particulier des scènes de pêche aux huitres perlières dans l'Océan Indien, et nous exhibe un clou assez impressionnant : la lutte d'un homme et d'un requin. Hobart Boworth, voué décidément aux rôles de lous de mer ; Tully Marshall, Chinois quelque peu conventionnel, Niles Welsh et la toute charmante Madge Bellamy, interprètent les quatre grands rôles de cette production qui plaira aux amateurs d'aventures.

**

J'avais considéré jusqu'ici Mary Miles Minter comme une artiste intéressante. Me serai-je trompé. Jamais je ne l'ai vu aussi insignifiante que dans *Comment choisir un mari?* Serait-ce parce qu'elle a, là, abandonné ses rôles de petite fille aux boucles blondes, ou serait-ce plutôt parce que le scénario de cette comédie est on ne peut plus faible. Je l'ignore, en tous cas je me suis fortement ennuyé à la projection de cette bande, dont l'intérêt ne se soutient pas.

ALBERT BONNEAU

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Picard (Monaco), d'Alençon (Fécamp), Chichery (Billancourt), de MM. Nahon (Mazargan), Guitard (Perpignan), Gehami (Le Caire), Eskenazi (Le Caire), M. Schutz (Paris), Mallah (Salonique), Duchénoy (Paris), Duvanel (Neuchâtel), Doumerc (Coursan), de Saint-Jean (Dreux), Maguenat (Londres), Marsac (Mirepoix). A tous merci.

Mary Pickford. — Je ne vous appellerai plus « Madame Hamman », ma chère correspondante... On vous a, paraît-il, pris pour la véritable, d'où certaines complications. Comme vous êtes une Madame Hamman fictive cela ne vous empêchera pas d'admirer tout aussi bien votre artiste favori qui achève de tourner *L'Enfant-Roi* et vous envoie son meilleur souvenir. A lire bientôt Mary Pickford..

Petite Vénitienne. — Aimé Simon-Girard : Je doute qu'il vous indique la façon de conserver un beau teint... Quant à ma photographie, consultez la collection de *Cinémagazine*, peut-être la trouverez-vous, en tous cas elle ne figure pas dans le concours des Vedettes Masquées...

Albert X. — Ce rédacteur était André Tinchant, actuellement en voyage d'étude aux Etats-Unis. Lef Stew : Grand Echo du Nord, à Lille. Meilleures amitiés à Albert X.

Miss Danila. — J'ai lu beaucoup de choses sur Mandrin. Bien différente sera la version que tourne en ce moment Fescourt et qui représente en redresseur de torts celui qui, jusqu'ici, nous a été décrit comme un détresseur de grands chemins. Vous avez eu d'ailleurs des renseignements sur ce film dans le précédent numéro.

Mlle Bessat. — Vous serez inscrite, moyennant la somme de quinze francs, prix de notre prochain *Annuaire du Cinéma*. Avez satisfaction pour Edouard Mathé : nous venons de publier sa photo. Pour les autres, prochainement.

Mars. — Merci de vos compliments concernant notre revue. De votre avis pour les trois films *La Bouquetière des Innocents*, *L'Enfant du Hoang-Hô* et *Don Juan et Faust*.

Alceste et Tartuffe. — Vous êtes trop difficile. La mentalité actuelle des spectateurs est satisfaite de certains navets qu'on leur présente. Exploiteurs et réalisateurs seraient bien bêtes de ne pas en profiter en continuant à produire des films... populaires. Je ne les blâme pas... *Vox populi... vox Dei !!!*

SUPERBES OCCASIONS : A enlever de suite A deux heures de Paris pour cause intime on CINE 500 places - Loyer 1.250 - Bail 10 ans - Appartements 3 pièces céderait et cuisine - Scène - Décors - Rampe - Herse - 5 séances par semaine - SEUL DANS FAUBOURG 20.000 HABITANTS - Bénéfices annoncés et prouvés 45.000 francs par an

Affaire de tout repos - Aucun frais à faire - On traite avec 60.000 frs. et facilités

Pour cause double emploi on céderait dans LOIRET :

CINÉ-CAFÉ grande licence - Bail 15 ans - Loyer 1.500 frs - 400 places - Appartement 4 pièces - 3 séances par semaine - Tournées théâtrales - SEUL DANS LA LOCALITE - Bénéfice CINÉ et CAFÉ annuels prouvés 45.000 francs et... on peut encore mieux !!

On traite avec 40.000 francs comptant et facilités.

Écrire ou voir : **ANDRÉ** 5. Rue Ballu. Paris.

A. Bay. — Frank Keenan, Brunton Studios 5341, Melrose Avenue Hollywood. Hobart Boworth : Beverly Hills Hotel, Beverly Hills, Californie. Marguerite de la Motte : 1918 Pinchurst Road, Los Angeles.

43.711. 1^{re} Division Canadienne. — Vos lettres sont toujours les bienvenues. Le film dont vous me parlez ne m'a pas emballé, il y a pourtant de fort belles choses, surtout dans les dernières parties. Je lui préfère néanmoins, et de beaucoup, *Les Opprimés*. Votre opinion sur Stroheim est très juste, on ne l'a pas surnommé pour rien outre-Atlantique « l'homme que l'on aimerait haïr ». A mon avis, chacune de ses créations est curieuse. *Arènes Sanglantes* m'a beaucoup plu. La visite au studio m'a empêché de voir *Tolérance* ou *Nathan le Sage* qui, d'après ce que l'on m'a dit, possède une photo merveilleuse. Toute ma sympathie.

J. F. M. 3. — Je préfère *Arènes Sanglantes* à toutes les précédentes créations de Valentino, exception faite de *Morane le Marin*. Vous l'avez mieux goûté dans *Le Cheik*? vous avez peut-être raison, moi je l'ai plutôt jugé dans ce film un véritable héros d'opérette!... Quant au *Jeune Radjah* n'en attendez pas des merveilles.

Myosotis. — Vous êtes privilégiée tant au point de vue théâtral qu'au point de vue cinématographique. Remerciements pour vos précieux renseignements. *Mes Artistes* paraîtront bientôt. Je ne puis préciser davantage.

Mai-riquette. — Nous ne pouvons vous procurer des photos de ces comiques. Adressez-vous à la Fox-Film ou à la Super-Film. On ne nous a pas communiqué ces renseignements. Vous les ferons parvenir quand les maisons d'édition nous auront éclairé à ce sujet.

Copain égyptien. — Très heureux de vous retrouver dans ma correspondance. Le nom de Max Linder n'a pas besoin, ce me semble, d'être américanisé, il est assez connu depuis longtemps.

Manouche. — Ramon Navarro : Metro Pictures Corp. 1025 Lillian Way Los Angeles, Cal. Nigel Barrie 7131 Sunset Boulevard, Hollywood, Cal. Herbert Rawlinson, Lambs Club, New York.

Petit Ange R. D. — Merci de votre carte. Vous pouvez changer votre pseudonyme. *La Croisade* fut réalisée par René Le Somptier, avec France Dhélia, Van Daële et Claude Mérelle. Je ne pense pas que la petite artiste assiste à cette manifestation.

Marie Michon. — Deux et non trois !! Telle est la rectification que me demande de vous faire le sympathique artiste Rolla Norman. J'espère que vous en serez satisfaite.

R. C. Denny. — Avons plusieurs demandes pour votre ville. Envoyez lettre nouvelle avec références.

Ivanine. — Enfin vous acceptez de bon cœur la difficulté ! Bravo ! J'aime les gens optimistes et je ne désespère pas de vous voir obtenir quelque chose. J'ignore encore si nous reprendrons la rubrique dont vous nous parlez. Mosjoukine tourne *Les Ombres passent*, avec Krauss, André Brabant, Nathalie Kovanko. Metteur en scène : Volkoff qui réalisa *La Maison du Mystère*.

Ami Bécard. — 1° *Le Nocturne*, de Louis Feuillade était interprété par Fernand Herrmann, Edouard Mathé, Bréon, Gaston Michel et Blanche Montel. 2° Lucille Carlisle est la partenaire habituelle de Zigoto. 3° Prochainement, j'espère. Mon meilleur souvenir.

Georges Soubat. — Henri Fescourt : 280, bd Raspail.

Chéri-Bibi. — Vous devrez joindre les douze bons avec votre liste de réponses. *L'Orpheline*: Fernand Herrmann (Réalmont), Greyjane (Nadia), Gaston Michel (Sakounine), Biscot (Némorin), Blanche Montel (Dolorès), Ed. Mathé (Esteban), Sandra Milowanoff (Jeanne), Rollette (Phrasie), Charpentier (Boulot).

Sa Sainteté. — Je ne vous communique pas les noms des interprètes secondaires de *Vidocq*, il ne s'agit pas d'eux dans ce que vous me dites. Très heureux de vos compliments concernant le concours des Vedettes Masquées, fort content aussi d'en être l'organisateur... J'espère que vous parviendrez à deviner tous les artistes. Je ne reçois plus de lettre, en effet, de la correspondante dont vous me parlez. A vous lire et mon plus sympathique souvenir.

Aramiris. — Merci de tout cœur pour votre belle photographie... quant à la mienne... j'ai épuisé le stock de toutes celles que je possédais... De votre avis pour ces passages de *La Route*, j'ai, moi aussi, préféré *Le Signe de Zorro*, la création la plus réussie de Douglas Fairbanks. L'artiste dont vous parlez est Silvio de Pedrelli, 38, rue Juliette-Lamber. A tourné dans *La Sultane de l'Amour*, *Le Père Goriot*, *Tris'an et Yseult*, *Le Destin Rouge* et *Corsica*. Va tourner prochainement comme vous pourrez le voir dans les échos de *Cinémagazine*. Mon plus sympathique souvenir.

Betty. — Vous avez de la chance. Nous n'avons pas encore vu la *Salomé* de Nazimova ! Quant à Charles Ray c'est un des meilleurs comédiens que je connaisse. Que direz-vous quand vous aurez applaudi son *Premier Amour* que je considère comme un véritable chef-d'œuvre de Pécran. Je vous renseignerai prochainement pour votre autre demande.

Manzelle Chouquette. — Bienvenue à ma nouvelle correspondante. Ces deux artistes ne répondent pas la plupart du temps, aussi est-il inutile de s'obstiner à leur écrire. Cet autre artiste est célibataire. Je comprends votre admiration pour Huguette Duflos, je l'ai également applaudie au théâtre où elle est délicieuse. A vous lire très prochainement.

Rachel. — 1° Dix-sept ans. 2° Ce n'est pas Henri Roussel mais Raphaël Duflos, de la Comédie-Française qui a joué dans *Travail*, avec Mathot. Henri Roussel, avant d'aborder la mise en scène a interprété à Pécran de nombreux films parmi lesquels *La Petite du Sixième*, *Son Aventure* et *Gosse de Riche*, avec Suzanne Grandais ; *L'Imprévu*, avec Marcelle Géniat et

Simone Frévalles ; *Le Torrent*, avec Signoret et Jaque Catelain.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

Tourdjinian Joseph, secrétaire adjoint de la mairie. Palikao, Algérie.

Daniel Abrivie, 5, rue de Cenon, Bordeaux.
Joseph Cohen, Poste restante française, Tanger, désire correspondre avec Amies ou Amis, de 17 à 23 ans.

Le congrès international des directeurs de cinématographes

Le premier Congrès International de l'Exploitation Cinématographique s'est ouvert à Paris, le mardi 23 octobre, sous la présidence de M. L. Brézillon. Les représentants officiels américains, anglais, belges, espagnols, italiens, norvégiens, polonais, portugais, suédois et suisses étaient présents. L'inauguration a eu lieu mardi à 9 heures, au Palais des Fêtes. Après un discours de M. Brézillon, on procéda à la formation définitive des différentes commissions, dont MM. Bernheim, Boollsky, Flostroy, Verdier et Carré sont les rapporteurs. A 15 heures, à l'Hôtel de Ville, a eu lieu la réception officielle MM. Brézillon, Juillard, préfet de la Seine et Lalou, président du Conseil municipal prononcèrent des allocutions. Cette première journée se termina par un banquet au Palais d'Orsay, présidé par M. Dior, ministre du Commerce, entouré des représentants de MM. les ministres de l'Instruction Publique, de l'Intérieur, de l'Hygiène, de M. le préfet de Police, M. le préfet de la Seine, des présidents des Conseils général et municipal. MM. Brézillon, Demaria, Deloncle, sénateur, de Puymaigre, Lefebvre, de Tastes, conseillers municipaux ; Gaumont, Carré, Franck, Coissac, prirent la parole. Mercredi, à 9 heures, la délégation se rendit, en un pieux pèlerinage, sur la tombe du Soldat Inconnu. A 10 heures, elle visita les Etablissements, Studios et Usines Gaumont. A 14 heures, au Conservatoire des Arts et Métiers, une séance solennelle eut lieu, sous la présidence de M. Louis Lumière, de l'Institut, assisté de MM. C. Pathé, L. Gaumont, J. Demaria, L. Brézillon, G. M. Coissac et M. Carré, de MM. Ch. Deloncle, sénateur et A. Levasseur, député. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des résolutions du Congrès.

LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE
LA PLUS IMPORTANTE
LA MIEUX INFORMÉE
DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :
1 an : 60 francs - 6 mois : 35 francs

Directeur-Editeur : A. de MARCO
Administration : Via Ospedale 4 bis, TURIN (Italie)

COURS GRATUITS ROCHE O I O

35^e année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, Volny, Vermoyal, de Gravano, Ralph. Royce, etc., etc. Mlles Mistinguett, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Louise Dauville, Eveline Janney, Pascaline, Germaine Rouer, etc., etc.

MARIAGES HONORABLES

Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrite **REPertoire PRIVE**, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous pli fermé sans signe extérieur).

Les romans de "CINÉMAGAZINE" LE GRAND JEU

Roman-Cinéma en 12 épisodes, adapté par Guy de Téramond

LE FAUVE DE LA SIERRA

Roman-Cinéma en 10 épisodes, adapté par Guy de Téramond

Chaque volume : 2 fr. 50

En vente à nos bureaux : 3, rue Rossini, Paris (9^e)

GYRALDOSE



Hygiène de la Femme

L'Antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette.

SOINS INTIMES

La grande boîte : 10 fr. 50.
Les 3^e : 30 fr.

Etablissements CHATELAIN, 2, R. Valenciennes, Paris.



RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

Bibliothèque de Photo-Pratique

3, Rue Rossini - Paris (9^e)

PHOTO-PRACTIQUE. Revue bi-mensuelle. Directeur Jean Pascal. Abonnement : 10 fr. par an. Etranger, 12 francs.

LA PREMIÈRE ANNÉE DE PHOTOGRAPHIE, par le prof. J. Carteron. Prix : 3 francs.

OUVRAGES DU Dr R. BOMET

Le Petit Dictionnaire de l'amateur. Prix : 3 francs.

Le Formulaire (2 volumes). Le volume. Prix : 3 francs.

Disque Photométrique (pour déterminer le temps de pose). Prix : 3 francs.

Disque Spidométrique (pour la photographie des objets en mouvement). Prix : 2 francs.

Table des Temps de pose. Prix : 2 francs.

Tables des Profondeurs de champ. Prix : 2 francs.

Mires (pour l'essai des objectifs). Prix : 2 francs.

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes. Les plus beaux portraits d'Art, sont toujours signés

RAHMA

368, Rue Saint Honoré, 368
(HOTEL PRIVÉ) TÉLÉPH. aut. 59-18

VOUS POUVEZ GAGNER BEAUCOUP PLUS

Si vous apprenez l'Anglais par Correspondance - C'est si facile et si peu coûteux avec la méthode de L'INSTITUT M. ROLLMER, 4, rue Lamandé - PARIS (17^e)

CINEMAS LUTETIA

Programmes du 2 au 8 Novembre

LUTETIA

31, avenue de Wagram
Tél. : Wagram 65-54

Pathé-Revue. — Victor SJOSTROM, dans *La Maison cernée*, avec Ivan HEDQUIST et Meggie ALBANEST. — M. DE FÉRAUDY et Jean SIGNORET, dans *Le Secret de Polichinelle*, tiré de la célèbre pièce de Pierre WOLF. Avec Jeanne CHEIREL, Andrée BRABANT, Jean DEHELLY et le petit SIGRIST. Mise en scène de René HERVIL. — *Gaumont-Actualités.*

ROYAL

37, avenue de Wagram
Tél. : Wagram 94-51

Coup d'œil sur Toronto, docum. — *Ploum est à l'ombre*, com. — *L'Enfant-Roi* (2^e épis. : *Croquemitaine*). — *Le Brasier ardent*, avec Ivan MOSJOUKINE, Nathalie LISSENKO, Nicolas KOLINE. — *Pathé-Journal.*

LE SELECT

8, avenue de Clichy
Tél. : Marcadet 23-49

Pathé-Revue. — *La Maison cernée.* — *Pathé-Journal.* — *Ploum est à l'ombre.* — *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (2^e épis. : *Croquemitaine*).

LOUXOR

170, boulevard Magenta
Tél. : Trudaine 38-58

Pathé-Journal. — André NOX, dans *Paternité*, grand drame avec Nina ORLOVE, Lucien DALSACE. — *Ploum est à l'ombre*, com. — *Vindicta*, drame (2^e époque : *L'Intrus*).

LE METROPOLE

86, avenue de Saint-Ouen
Tél. : Marcadet 26-24

La Stora Lule, docum. — *Ploum est à l'ombre*, com. — *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (2^e épis. : *Croquemitaine*). — *La Maison cernée.* — *Pathé-Journal.*

LYON-PALACE

12, rue de Lyon
Tél. : Diderot 01-59

Gaumont-Actualités. — *Ploum et le Martinusore*, com. — *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (2^e épis. : *Croquemitaine*). — *Arènes Sanglantes*, avec Rudolph VALENTINO, Lila LEE, Nita NALDI, Rosa ROSANOVA.

LE CAPITOLE

Place de la Chapelle
Tél. : Nord 37-80

Pathé-Journal. — *Ploum est à l'ombre*, com. — *La Maison cernée.* — *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (2^e épis. : *Croquemitaine*).

SAINT-MARCEL

67, boulevard Saint-Marcel
Tél. : Gobelins 09-37

La Stora Lule, docum. — *Roi de Paris*, com. dram. (4^e et dernière époque : *L'Hallali*). — *Gaumont-Actualité.* — *Ri-L'Hallali.* — *Gaumont-Actualité.* — Richard TALMADGE, dans *Diavolo l'Inconnu*, grand film d'aventures. — *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (2^e épis. : *Croquemitaine*).

LECOURBE-CINEMA

115, rue Lecourbe
Tél. : Ségur 56-45

Pathé-Revue, doc. — *Roi de Paris*, com. dram. (4^e et dernière époque : *L'Hallali*). — *Malec champion de tir*, com. — *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (2^e épis. : *Croquemitaine*). — *Gaumont-Actualités.*

FEERIQUE-CINEMA

146, rue de Belleville
Tél. : Roquette 40-48

Pathé-Journal. — *Malec champion de tir*, com. — *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (2^e épis. : *Croquemitaine*). — Arlette MARCHAL et Pierre BLANCHARD, dans *Aux Jardins de Murcie*.

BELLEVILLE-PALACE

23, rue de Belleville
Tél. : Nord 64-05

Gaumont-Actualités. — *Paternité*, avec André NOX. — *Malec champion de tir*, com. — *Vindicta*, avec Biscot (2^e époque : *L'Intrus*).

OLYMPIA-CINEMA

17, rue de l'Union, CLICHY
Tél. : Marcadet 09-32

La Vallée de Cesserand, plein air. — *Malec champion de tir*, com. — *Roi de Paris*, com. dram. (3^e époque : *Jusqu'au Crime*). — *Gaumont-Actualités.* — *Aux Jardins de Murcie*.

KURSAAL

131 bis, avenue de la Reine, BOULOGNE
La Vallée de Cesserand, plein air. — *Malec champion de tir*, com. — *Roi de Paris*, com. dram. (3^e époque : *Jusqu'au Crime*). — *Aux Jardins de Murcie*.

Les Billets de "CinémaMagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 2 au 8 Novembre 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS et BANLIEUE Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. — *Aubert-Actualités.* *Le Secret de Polichinelle*, avec Andrée Brabant et de Féraudy. *Ploum le Martinusore*, comique. *Le Double Epouvantail*, comédie.

ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal.* *Folies de Femmes*, avec Eric Von Stroheim.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane. — *Eclair-Journal.* *Voyage en Syrie*, docum. *Vindicta* (2^e époque). *Arènes Sanglantes*. avec Rudolph Valentino. *Charley et son copain*, comique.

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. *Eclair-Journal.* *L'Enfant-Roi* (2^e épis.). *Croquemitaine*. Clara Kimball, dans *Les Caprices du Cœur*, drame. *Mike-Make, roi du Cirque*.

MONTROUGE-PALACE, 73, av. d'Orléans. — *Eclair-Journal.* *Roi de Paris* (fin). *L'Enfant-Roi* (2^e épis. : *Croquemitaine*). Aux *Jardins de Murcie*.

CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Charlier. — *Aubert-Journal.* *L'affreuse vérité*, drame. *Vindicta* (2^e époque). Aux *Jardins de Murcie*.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — *Aubert-Actualités.* *Le Royaume des Abeilles*, docum. *Les Caprices du Cœur*, drame. *L'Enfant-Roi* (2^e épis. : *Croquemitaine*). *Mike-Make, Roi du Cirque*, comique.

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal.* *Roi de Paris* (fin). *L'Enfant-Roi* (2^e épis. : *Croquemitaine*). Aux *Jardins de Murcie*.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Mike-Make, Roi du Cirque.* *L'Enfant-Roi* (2^e épis. : *Croquemitaine*). *Aubert-Journal.* *Arènes Sanglantes*.

GAMBETTA AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Aubert-Journal.* *Roi de Paris* (fin). *Arènes Sanglantes*.

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Roi de Paris* (3^e époque). *Le Fantôme d'Amour*, drame. *Aubert-Journal.* *L'Enfant-Roi* (2^e épis. : *Croquemitaine*).

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Charley et son copain*, comique. *Aubert-Journal.* *L'Enfant-Roi* (2^e épis. : *Croquemitaine*). Aux *Jardins de Murcie*.

Etablissements Lutetia (Voir programmes ci-contre)

LUTETIA, 31, avenue de Wagram.
ROYAL, 37, avenue Wagram.
LE SELECT, 8, avenue de Clichy.
LOUXOR, 170, boulevard Magenta.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon.
LE METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen.
LE CAPITOLE, place de la Chapelle.
BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville.
SAINT-MARCEL, 67, boulevard Saint-Marcel.
LECOURBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe.
FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville.
OLYMPIA-CINEMA, 17, r. de l'Union, CLICHY.
KURSAAL, 131 bis, av. de la Reine, BOULOGNE.
Pour ces établissements, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. (Jours et veilles de fêtes exceptés, sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée et l'Olympia où ils ne sont valables que le lundi en soirée (jours et veilles de fêtes exceptés).

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée, et jeudi matinée.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier. — Lundi, mardi, mercredi et jeudi en soirée. Jeudi en matinée.

GINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Pathé-Revue.* *Roi de Paris* (4^e époque). *L'Enfant-Roi* (2^e épis.). *Par habitude*.

FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi et jeudi en soirée.

GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentations théâtrales.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.
LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — Un grand film sensationnel : *Folies de Femmes*, avec Eric von Stroheim et Miss du Pont. *Vindicta* (2^e époque). *Pathé-Journal*.
Tous les jours à 8 h. 1/2, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes. Matinée à 2 h. 1/2 les jeudis et samedis. Il est perçu 1 fr. 50 aux réservées au lieu de 4 fr.

BON A DÉTACHER

Concours des Vedettes N° 6

Ces établissements acceptent les billets de *CinémaMagazine*

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — Tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.
MESANGE, 3, rue d'Arras. — Tous les jours, sauf sam., dim. et fêtes.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — Grande salle du rez-de-chaussée. Grande salle du premier étage. — Mat. et soir.
PYRENEES-PALACE, 289, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres. — Lundi, mardi, mercredi et jeudi en soirée, jeudi en matinée.
VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.
KURSAAL (Voir Etablissements Lutétia).
CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.
CLICHY. — OLYMPIA (Voir Etabliss. Lutétia).
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE. — 2, 3 et 4 novembre : *Dulac d'Aydut à la Bourboute*, voyage. Miss Bengali, com., avec Mary Pickford. *La Porteuse de Pain* (1^{er} épis.). *Son Bébé*, com.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FÊTES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. Vendredi soir, dim., mat. et soirée.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.
CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau. — Toutes les séances sauf sam. et dim.
MALAKOF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.
POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Callois. — Dimanche.
SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soir., sauf veilles et jours de fêtes.
BLJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet. — Vendredi et dimanche en soirée.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. — 3 et 4 novembre : *L'Auberge Rouge*, avec Mathot. *Le Retour au Bonheur*. *Le Prince Pistache*, comique. — Dimanche en soirée.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — 3 et 4 novembre : *L'Auberge Rouge*, avec Mathot. *Le Retour au Bonheur*. *Le prince Pistache*, comique. — Dimanche en soirée.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.
BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf gala à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.
THEATRE FRANÇAIS. — Tous les jours, sauf samedis (en soirée), dimanches, fêtes et veilles de fêtes.
BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours excepté sam., dim., veilles et fêtes.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CAHORS. — PALAIS DES FÊTES. — Samedi
CALVISSON (Gard). — GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours, exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie. T. l. j., sauf sam. et dim.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.
DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.
DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne. — Vendredi et samedi.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France. En semaine seulement.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.
PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges except.
WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.

LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
LYON. — ROYAL AUBERT-PALACE, 20, place Bellecour.
CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
L'ATHENE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. BILLETS VALABLES tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes, exception pour l'Aubert-Palace qui les accepte tous les jours en matinée et soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes et représentations de gala.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.
GRAND CASINO. — Tous les jours, sauf samedis (en soirée), dimanches, fêtes et veilles de fêtes.
MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 30.
MELUN. — EDEN. — A chaque représentation, samedis, dimanches et fêtes.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS. Toutes séances.
MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MOULIN-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA. 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pître-Chevalier (anciennement rue Saint-Rogatien). BILLETS VALABLES tous les jours en matinée et soirée.
NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, merc., en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche soirée à 8 h. 1/2.
POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.
RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.
RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.
THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.
TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.
SAINT-GEORGES de DIDONNE. — CINEMA THEATRE VERVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanches en soirée.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. *Le plus beau cinéma de Strasbourg*. Matinée tous les jours à 2 heures. Sam., dim. et fêtes exceptés.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois. Matinée et soirée. tous les jours. Sam., dim. et fêtes exceptés.
TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine. — Tous les jours, matinée à 3 h. et soirée à 9 h., excepté dimanches et fêtes.
L'OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard. — Tous les jours en soirée et matinée du jeudi.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.
HIPPODROME. — Lundi en soirée.
TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.
SELECT-PALACE. — Mercredi, jeudi et vendredi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
GENEVE. — APOLLO THEATRE. — Loges face et côté 1 fr. 50 tous droits comp. du lundi au vendredi.
CINEMA-PALACE. — Fautouils ou premières 1 fr. 60 tous droits compris, du lundi au vendredi.
ROYAL-BIOGRAPH. — Mêmes conditions que ci-dessus.
MONS. — EDEN-BOURSE. Du lundi au samedi (dimanches et fêtes exceptés).
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA. — Tous les jours sauf samedis, dimanches et fêtes.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.
 Pour ce dernier établissement, les billets de *Cinémagazine* donnent droit au tarif militaire.

N° 44 3^e ANNÉE
2 Novembre 1923

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



— RENE HERVIL —

Nous consacrons un long article à ce parfait réalisateur qui connut les plus mérités succès avec L'Ami Fritz, Blanchette, Aux Jardins de Mursie et Le Secret de Polichinelle.